



FEIZ HA BREIZ

JUIN, JUILLET, AOÛT 1973 MEZEVEN GOUERE POST

BLEUN-BRUG

Nº 197

Renseignements

Prix du numéro	2,00 Fr.
Prix de l'abonnement ordinaire	15,00 Fr.
Pour l'étranger	20,00 Fr.
et d'honneur	20,00 Fr.

DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION

Chanoine MÉVELLEC, Chapelain de la Salette. 29 N - Morlaix
Téléphone (98) 88-08-57 Morlaix - C. C. P. Nantes 329.30

NOS MESSES BRETONNES A LA RADIO

👁 La dernière a été diffusée le 15 août à partir de Notre-Dame de la Clarté, en QUERRIEN, Cornouaille.

👁 La prochaine le sera pour la Toussaint à partir de l'Église du LOUAN-NEC dans le Tréguier, la paroisse où exerça le Grand Saint-Yves.



Le tricentenaire de Saint Louis Marie Grignon de Montfort sera marqué à la Salette de Morlaix par une messe bretonne à 9 heures, le dimanche 16 Septembre. Le R. P. MONOD, des Missionnaires Montfortains, y fera l'homélie.

SOMMAIRE

Où sont les vrais prophètes.	p. 1	Bras Kaer ar Jubile	p. 25
Liturgie en Basque, Occitan et Breton.	p. 4	Yann Hag An Ourz	p. 27
A Travers les Livres	p. 7	Eur Zec'hor Spontuz	p. 28
Le Combat du Paysan Breton.	p. 14	Gouel ar Bugel	p. 30
Dans le sillage des Johny de Roscoff.	p. 18	Dre An Teod Hag ar Bluenn	p. 31
Sainte-Anne en détresse	p. 20	Paotr ar Vrumenn	p. 34
Ar Nevezanted	p. 21	Pebez Marc'hadour	p. 35
Lavar Din Labousig	p. 24	Bro Gwened	p. 36
		"B I".	p. 38

En couverture : Une gravure représentant un dessin du livre de Yan Brekilien dont il est parlé à la page 11.

Où sont

les Vrais Prophètes ?



On parle et on écrit beaucoup de prophètes et de prophétisme dans l'Eglise. Ici il faut pouvoir distinguer entre la vraie et la fausse monnaie. C'est celle-ci qui semble avoir cours aujourd'hui. N'en était-il pas de même déjà au temps d'Achab, roi d'Israël, où le prophète Elie — un vrai — avait devant lui les six cents prophètes de Baal, le dieu étranger, ce qui ne l'empêcha pas de les confondre, et comment ! Comme quoi ce n'est pas le nombre qui compte, là comme ailleurs, si on sait faire intervenir la puissance supérieure de l'Esprit de Vérité. Encore faut-il connaître d'où souffle cet Esprit.

A ce sujet, la lettre de Mgr Coffy, évêque de Gap, écrite dans la **Quinzaine religieuse** de son diocèse, en juin dernier, peut nous apporter de la lumière. En voici quelques extraits :

L'Eglise, dit-il en substance, doit être présente au monde sans être comme le monde, et en même temps elle doit être différente sans être absente... Nous sommes appelés à vivre dans l'inconfort de ce paradoxe.

Une des missions des prophètes dans l'Eglise est de nous rappeler le terme de ce paradoxe que nous avons tendance à oublier. Nous avons, dans l'Ancien Testament, deux exemples typiques : celui de Jérémie et celui de Jonas...

Au temps de Jérémie (avant les désastres militaires et la captivité à Babylone), le peuple juif se considère un peuple comme les autres peuples : il recherche le salut dans la diplomatie et les alliances politiques. Il joue le jeu politique des autres nations. Le prophète intervient pour rappeler à Israël qu'il est le peuple de Dieu et qu'il n'a qu'un seul sauveur : Yahweh (le dieu unique). Il dénonce les alliances politiques qui conduisent le peuple à l'idolâtrie, c'est-à-dire à perdre son identité de peuple de Dieu.

Après l'exil, cette longue et douloureuse captivité à Babylone, Israël, par peur du péché et de la punition, a tendance à se replier sur lui-même. Le livre du prophète Jonas lui rappelle qu'il a une mission : celle d'annoncer que Yahweh est le dieu unique de toutes les nations.

Pour avoir rappelé l'un des termes du paradoxe laissé dans l'ombre, aucun des deux prophètes n'a eu la vie heureuse. Le prophète n'est

jamais dans « le vent ». Il est plutôt à « contre-courant ». Le message qu'il livre n'est reconnu comme prophétique qu'après coup, qu'après un certain nombre d'années, quand le pendule oscille vers le pôle opposé. Le prophète est rarement accepté au moment où il parle.

Ceci doit nous rendre prudents à l'égard de ceux qui se disent prophètes et qui posent des actes prophétiques. Ordinairement, d'ailleurs, dans l'Eglise, les vrais prophètes ne poussent pas la naïveté jusqu'à se proclamer et surtout se croire prophètes.

Mais alors, où sont les vrais prophètes ?

Écoutons encore Mgr Coffy :

Nous avons eu et nous avons encore les prophètes de la présence et de l'ouverture au monde : prêtres au travail, militants chrétiens. Prophètes pas toujours compris, pas toujours aidés. Par leurs paroles, par leurs engagements surtout, ils nous ont appelés à regarder le monde tel qu'il est en train de devenir ; ils nous ont rappelé l'impérieux devoir de la mission et d'une mission qui exige une attitude nouvelle, des méthodes nouvelles. Ils sont prophètes parce qu'ils aident le peuple chrétien à sortir de son isolement.

.*

Le temps n'est-il pas venu d'écouter les prophètes de la différence et de la rupture, ceux qui nous rappellent que « le temps se fait court... que la figure du monde passe et qu'il faut user du monde comme n'en usant pas ? Ceux qui nous rappellent qu'être avec n'est pas être comme.

Ces prophètes ne sont pas parmi ceux qui, au nom d'une tradition méconnue, mal interprétée, s'opposent à tout renouveau dans l'Eglise et ne cessent de dénoncer les risques de la présence au monde...

Les prophètes d'aujourd'hui, ne faut-il pas les trouver parmi les contemplatifs qui cherchent des formes nouvelles de contemplation ; ces témoins gratuits du gratuit que la société ne peut que rejeter parce qu'improductifs et inutiles. Ces pèlerins de l'absolu qui prient et osent parler de la prière. Les prophètes, peut-être faut-il les trouver parmi ceux qui célèbrent le Christ ressuscité, le Christ qui délivre de la mort et qui suivent le chemin conduisant à la résurrection, le chemin du calvaire...

Peut-être faut-il les découvrir parmi ceux qui vivent simplement, humblement la virginité, le célibat comme signe du Royaume de Dieu qui vient. Ils sont prophètes d'une valeur que le monde tend à considérer comme non-valeur.

Les prophètes, aujourd'hui, ne sont-ils pas ceux qui rappellent que le salut n'est pas au bout d'un effort humain, fut-il de libération, mais qu'il est donné par Dieu et qu'il s'accueille pour se vivre ?...

La liste est ouverte.

Ne pourrions-nous, en réponse à Mgr Coffy, inscrire, et en tête, le nom du Pape, docteur et prophète par excellence dans l'Eglise du Christ ?

Ne vient-il pas de prendre une initiative hardie et, d'une certaine manière, folle, à propos du jubilé 1975 qu'il a ouvert dès le dimanche

de Pentecôte 1973 avec dix-huit mois d'avance sur l'heure traditionnelle ? En voilà un qui n'a pas peur de marcher à « contre-courant » ! Voyons plutôt. Au moment où, dans l'Eglise, tout semble craquer, où les églises particulières se vident en maints endroits, avec la complicité des prêtres eux-mêmes, où « l'expérience de l'irréligiosité s'est emparée de l'homme moderne », où notre génération ne semble sensible qu'à l'appel au remuement sans arrêt possible, à la mutation pour la mutation, comment ? Voici que le Pape, imperturbable, propose un remède du XIV^e siècle, pour ne pas dire la reprise biblique d'une année jubilaire qui date, elle, de 3 000 ans ! Il ose répéter le geste de son prédécesseur Boniface VIII, lançant le premier jubilé catholique en date, celui de l'année 1300 !

Sans doute le mouvement du jubilé de 1975 devra prendre naissance à partir de la périphérie de l'Eglise et non de son centre. Il doit commencer dans les églises locales, et c'est là une disposition nouvelle d'une grande importance si l'on veut bien réfléchir. Mais, malgré cette modification, le jubilé restera le jubilé traditionnel avec les indulgences concédées avec, en phase culminante et en apothéose, la conclusion à Rome où les foules viendront encore assiéger les tombeaux des bienheureux apôtres Pierre et Paul.

Oh ! certains hausseront les épaules et, comme d'habitude, feront de la grimace. Sans doute leurs poumons se sont-ils rétrécis à l'air conditionné qui circule dans les chapelles de la critique. Ont-ils donc tellement peur de ce qui pourrait « les sécuriser », selon l'expression à la mode, qu'ils tremblent tout le temps et voient la magie partout ? Comme si le Pape ne connaissait pas parfaitement d'où viennent leurs craintes et réticences !

Il reconnaît comme tout un chacun que le moment psychologique et sociologique du monde actuel n'est pas favorable, au moins apparemment. Il entend même siffler les vents contraires et les violentes rafales. Quand donc la barque de Pierre a-t-elle connu une mer calme ? N'importe ! Il a pris sa décision. Bien plus, dans son audience du 23 mai il nous demande explicitement de voir dans l'annonce de ce jubilé une inspiration de l'Esprit Saint, écho de la promesse faite par Jésus aux apôtres : « **Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous guidera vers la vérité totale.** »

Et de fait, comme emporté par l'Esprit prophétique, le Pape salue ce jubilé comme l'avènement d'un temps nouveau, non pas un simple événement de l'histoire parmi tant d'autres, mais un commencement, une genèse, une grande occasion, un jour de salut : « **une chance immense, si nous savons l'accueillir dignement.** »

Après avoir énoncé, dans son audience du 30 mai, le thème central de ce jubilé qui est **conversion et réconciliation**, le Pape se laisse saisir par l'enthousiasme : « **L'année sainte devrait être une sorte de moment prophétique, un réveil messianique, quelque chose comme ce nouvel ordre que présentait le grand poète Virgile avant la naissance du Christ.** »

Le Saint-Père a dit des choses encore plus étonnantes dans son homélie du 30 mai, mais ceci devrait suffire ici. Nous réservons le reste pour la partie bretonne un peu plus loin.

LITURGIE en Basque, Occitan et Breton

Le basque, le breton et la langue d'oc ont retrouvé droit de cité dans la liturgie de l'Eglise catholique, et pas seulement par l'expression folklorique ou par les cantiques populaires.

Les Français « de l'intérieur », touristes au Pays basque (1), ont été conquis par la vigueur des chants dans les églises, même s'ils n'en comprennent pas les paroles. Les voûtes de Notre-Dame de Paris elles-mêmes en avaient été saisies lors de l'ordination de Mgr Etchegaray, archevêque de Marseille, le 27 mai 1969.

A propos de l'occitan, la **Semaine religieuse d'Albi** publie l'ordonnance de Mgr Dupuy concernant la célébration de la messe en langue d'oc et précise les conditions à remplir.

PAS SEULEMENT DES CANTIQUES

L'exposé des motifs est éclairant. Après avoir noté que « la coutume d'employer la langue d'oc à l'église en certaines circonstances » était déjà « répandue » dans le diocèse, l'archevêque d'Albi prend acte du fait que « des chrétiens de plus en plus nombreux, par suite d'une redécouverte de la valeur culturelle de la langue d'oc, expression profonde et permanente de leur personnalité », souhaitent pouvoir participer « dans leur propre langue » au mystère eucharistique. Il remarque que jusqu'à ces derniers temps ce désir se traduisait dans l'homélie et les cantiques, mais ces expressions pouvaient paraître « assez peu nourissantes pour la foi » et on a souhaité « une véritable participation à la célébration en traduisant en langue d'oc la liturgie de la messe elle-même », attitude qui « est conforme à un authentique esprit liturgique ».

La **Semaine religieuse de Quimper et Léon**, du 20 juin, livre un dossier très intéressant sur la liturgie en breton, dossier introduit par Mgr Favé, évêque auxiliaire, qui comprend le résultat d'une enquête auprès du clergé, un article de F. Morvannou sur la critique des traductions ainsi que des points de vue de pasteurs qui expriment leurs expériences.

RENFORT D'UNE CAUSE ?

Certains se posent la question de savoir si, dans la promotion du breton en liturgie, l'Eglise ne vient pas en renfort d'une cause culturelle partisane ; Mgr Favé fait justement remarquer qu'au plan pastoral, c'est le présent qui intéresse : or, il existe encore 500 000 à 600 000 personnes qui s'expriment habituellement en breton. La difficulté reste celle des assistances mêlées où certains ne comprennent plus le breton.

« Jamais sans doute dans le passé, écrit Mgr Favé, la langue bretonne n'a connu la faveur dont elle jouit de nos jours : TV, radio, présentation du breton comme matière à option au baccalauréat, études celtiques dans les universités, complexe d'infériorité en régression. »

28 secteurs pastoraux sur 31 ont répondu à l'enquête. 20 sont d'avis de favoriser la liturgie en langue bretonne, huit ont laissé la question sans réponse. Pour la plupart des prêtres, il ne s'agit pas de folklore ni de chauvinisme ou de sectarisme. En réalité, conclut un rapport, « c'est le signe de l'intérêt que l'Eglise porte à une culture populaire. »

Félix LACAMBRE

(1) Le dimanche 22 juillet a été donné pour la première fois en télévision sur la chaîne nationale une messe en basque d'une extraordinaire résonance, diffusée à partir de l'église d'Ayherre dont le curé, l'abbé Larre, avait fait une conférence sur la liturgie basque au stage de culture bretonne du Bleun Brug en 1965 au Likès de Quimper.

Cet article a paru dans la Croix du 30 juin. Il résume dans la partie finale une série d'études couvrant vingt-six pages de la Semaine religieuse de Quimper du 20 juin et leur donne de ce fait une audience nationale aussi précieuse qu'inattendue.

Ces études méritent que l'on y revienne. Elles affectent, en effet, comme il a été dit, une enquête récente sur l'usage actuel de la langue bretonne dans la liturgie. Cette enquête a soulevé au passage la question de la langue bretonne en elle-même, envisagée comme langue d'Eglise, et posé le problème d'une langue populaire comme instrument liturgique valable et efficace. Le sujet est traité par un professeur de la faculté des lettres de Brest qui est, en plus, un maître du breton, capable de porter en connaissance de cause un jugement de poids sur la valeur du travail réalisé ces dernières années par toute une équipe de traducteurs de textes liturgiques. Suit le point de vue d'un « pasteur » et d'un « usager » occasionnel. Pour terminer, sous une rubrique significative « Hentou nevez » (Chemins nouveaux), sont publiés trois textes à titre d'exemples : le psaume 129 (De Profundis), qui est une œuvre « isorythmique » et musicale accessible à toutes assemblées et sans équivalent dans la liturgie en français ; un alleluia pour lequel est proposé un tempo de marche écossaise avec bombarde et batterie ; et enfin une cantilène où se retrouvent les aspirations des hommes d'aujourd'hui. N'avait-on pas déjà essayé une lecture de la Passion sur fond de harpe celtique par les Triskell de Brest ?

Tout cela, c'est du neuf ouvrant des horizons nouveaux. Au train où l'on va, nous aurons bientôt en même temps qu'une rénovation dans les textes à lire, une rénovation de style breton dans le chant et la musique sacrée.

Nous devons être reconnaissants à la Semaine religieuse de Quimper d'avoir mis l'accent d'une manière si généreuse sur ce « revival », ce réveil de notre liturgie bretonne qui avait souffert un moment d'un certain retard explicable par ce manque de moyens propre à toutes les cultures minoritaires non préparées aux innovations amenées par le Concile.

A propos d'une Messe Bretonne à la Radio

Il s'agit du point de vue d'un « concerné » par la messe de la Toussaint 1972 à Mahalon en Cornouaille, tel qu'il est présenté dans la *Semaine religieuse* de Quimper en question.

Quelques extraits seulement.

« Quand on a su à Mahalon que la messe de la Toussaint serait radio-diffusée et que la Télé serait là, on a été flatté, rehaussé comme on dit, mais on ne s'est pas affolé. En effet, le breton est toujours resté présent à l'église et on connaît depuis longtemps tous les « toniou nevez » pour la messe. On ne va donc pas faire de chiqué pour apprendre des choses pour la radio, quitte à ne plus jamais les reprendre ensuite. Puisque la radio serait là, on fera un effort pour mieux les chanter, mais c'est tout... »

Ici un petit flash sur la préparation avec les seuls moyens du bord qui excluent les spécialistes de l'extérieur et surtout ceux-là.

« Mais il y a la prière universelle qu'on appelle aussi **Prière des fidèles** ! Qui va la préparer ? M. le Recteur ? Pourquoi pas un groupe de laïcs ? Réponse : « On ne sait pas faire » ... mais « on veut bien essayer. » Ils ont essayé et réussi... et c'est celui qui l'avait rédigée qui est venu la lire au micro... »

Nous nous excusons de ne pouvoir reproduire ici les cinq intentions dont le texte a été publié dans la Semaine religieuse, texte fort simple, mais reflet des besoins actuels des hommes...

Nous citerons seulement la finale de l'article.

« Cette messe de la Toussaint n'a rien eu d'extraordinaire. Mais on sentait que tout y était vrai, et c'est l'essentiel. On sentait qu'il y avait là une communauté qui prenait en charge le déroulement et le contenu de sa prière dans sa langue. Il est remarquable aussi de voir exprimées dans cette Prière universelle les aspirations de l'homme d'aujourd'hui, alors qu'on reproche parfois à la langue bretonne d'être une langue d'hier. »

MAIS IL N'Y A PAS QUE MAHALON

Il y a eu bien d'autres messes bretonnes à la radio depuis 1960. On en compte 47 pour le Finistère, 8 pour le diocèse de Vannes et 7 pour le diocèse de Saint-Brieuc. Toutes ont été annoncées en leur temps dans le Bleun Brug, mais peu ont été honorées de compte rendu comme à Mahalon.

C'est que les organisateurs sont plus préoccupés de faire et de bien faire que de... faire savoir. Ce qui est bien breton, mais il est difficile à quelqu'un qui n'a pas assisté à l'office, ni même écouté à distance, eût-il mis les choses en branle, de donner la note juste. Bien souvent il n'a à sa disposition que des échos imprécis ou les coupures de journaux qu'on lui adresse. C'est insuffisant et nous en avons eu la preuve en maintes circonstances dont la dernière à Noël 72 pour Merlévenez dans le Vannetais. Il est vrai qu'ici la situation était spéciale. La messe avait attiré une affluence aussi extraordinaire que composite. N'a-t-on pas parlé de 1500 personnes là où la paroisse ne compte que 1230 âmes. Cela suppose bien du monde dehors autour de l'église et une grosse difficulté d'harmonisation dans le chant de la foule. Certains n'ont vu surtout que cela et nous l'ont écrit en insistant sur la musique où un duo de bombarde et d'orgue avait particulièrement attiré l'attention, alors que l'essentiel était ailleurs, c'est-à-dire dans l'accent même et le cœur mis au chant et dans l'atmosphère générale de l'office toute de recueillement et de piété intense. Mais ces choses n'avaient été retenues que par ceux qui les vivaient ou les observaient de l'intérieur, et n'ont malheureusement communiqué leurs réflexions que... trop tard. Le résultat a été un article du Bleun Brug, incomplet, inexact et même injuste sur une des messes les plus impressionnantes de toute la série. Et nous sommes heureux ici de l'occasion qui se présente pour rectifier un jugement erroné.

Comme quoi il y a quelque inconvénient à fournir à la Revue des renseignements trop subjectifs n'embrassant pas toute la réalité. La valeur d'un office religieux même à la radio n'est pas à chercher en premier lieu dans un détail, si prestigieux soit-il, de présentation extérieure. Et combien serait-il plus avantageux pour tous que les responsables de leur exécution ne se laissent pas devancer pour le compte rendu par des observateurs non préparés dont l'optique peut égarer le jugement, en influençant aussi celui des autres.

A Travers les Livres

Il s'est écrit beaucoup de livres ou de plaquettes ces derniers temps sur la matière de Bretagne, en français et en breton, en prose et en poésie. Nous ne pouvons que les passer en revue et encore quelques-uns seulement.

Commençons par les poèmes, et les poèmes français.

**

• Patrie perdue, par Camille Le Mercier d'Erm.

C'est un auteur qui retient particulièrement l'attention.

Car qui ne connaît, tout au moins de nom, ce patriarche, doyen (et d'emblée) du mouvement breton ? Qui n'a lu peu ou prou son œuvre de poète ou même de prosateur ? Il a déjà produit quelque vingt-quatre ouvrages grands ou petits parmi lesquels émergent celui des *Bardes et des Poètes nationaux de la Bretagne armoricaine* que, jeune abbé, je lisais déjà en 1918, et son histoire du camp de Conly en 1870 ou *l'Etrange Aventure de l'armée de Bretagne*, publiée en 1935 et réimprimée à l'occasion du centenaire en 1970.

Et voici qu'après la *Vague immobile* et le *Sang de l'Occident* qui est de 1964, le vieux lutteur vient de nous sortir dans leur sillage et dans le même style *Patrie perdue* qui est son chant du cygne.

C'est un chant funèbre, une longue lamentation devant la mort d'un peuple, bref un thrène. Le sous-titre en est d'ailleurs : « Thrène des nuits sans aurore ».

Ici le poète a quitté l'alexandrin pour prendre le vers libre, plus propice aux imprécations, à la manière de Lamennais et plus encore aux apostrophes du Renan de la *Poésie des races celtiques* — à la vue d'une nécropole bretonne — dont le recueil ne semble à première vue qu'une paraphrase lyrique. Ecoutez cette strophe :

*Je te salue, Bretagne asservie et mourante,
Cher fantôme de mon pays.
Survivante patrie de nos âmes fidèles,
Belle de la beauté des choses qui se meurent,
Belle de la beauté de nos âmes immortelles.*

Mais c'est plus qu'une lamentation. C'est également un cri de révolte, un sursaut du plus exigeant patriotisme devant la ruine et l'agonie d'une nationalité expirante. C'est encore un chant d'amour passionné et comme le testament d'un pur poète qui reste conscient devant Dieu et devant les hommes. S'il pleure à chaudes larmes, en effet, sa patrie perdue, il ne va pas jusqu'à la désespérance. Dans un dernier élan de confiance dans la vie, il entrevoit la perpétuelle montée des générations bretonnes qui se lèvent et qui luttent pour que cette patrie ne meure pas pour toujours.

*Je te salue en Dieu, ô Breiz, et dans la mort et dans la vie.
Je te salue, Bretagne immortelle, ô Patrie !
O Breiz, je te salue, morte ou vive à jamais,
Dans ta vie, dans ta mort ou dans ton agonie,
Par delà les éternités.*

Demander le livret aux Editions de l'Hermine, 35 Dinard.

• **Kan an douar**, par Angela Duval.

Si nous passons maintenant à la poésie bretonne, il nous faut nommer en premier lieu *Kan an douar* d'Angela Duval, que l'abbé Jord Klerg, de *Barr-Heol*, a présenté dans une préface pleine de sympathie, où il marque la place de l'auteur à côté des cinq femmes qui ont illustré ces derniers temps la littérature bretonne dans le domaine poétique.

Ce livret est un recueil de poèmes. La poétesse de Traon-an-Dour, au Vieux-Marché dans le Trégor, en avait déjà publié une partie dans quelques revues culturelles dont le *Bleun-Brug*. C'est un beau travail qu'ont réalisé les éditions Al Liamm en nous les mettant en gerbes où se retrouvent tous les thèmes favoris de la « solitaire » trégoroise, chantre de la terre et de tout ce qui en vit, plantes ou bêtes, chantre de l'eau et de l'air pur et chantre encore par excellence d'un univers intime peuplé des plus belles pensées, qui peuvent tenir dans un esprit bien fait, et aussi des plus nobles sentiments dont puisse être soulevé un cœur breton ouvert et accordé aux effluves montant du terroir environnant et aux brises soufflant des horizons plus lointains de la Bretagne bretonnante...

Mais, pour bien comprendre le genre et le style d'Anjela Duval, il faudrait que ceux qui n'ont rien lu d'elle ou ne l'ont point entendue à la radio-télévision aient un texte sous les yeux et nous ne pouvons rien publier de son œuvre dans ce numéro. Il faut attendre une autre occasion.

Cependant l'on peut d'ores et déjà commander le livre de 180 pages (16 francs) aux Editions Al Liamm : Mlle J. Queillé, 47, rue Notre-Dame, 22200 Guingamp. C.C.P. 1136-82 Rennes.

L'on pourra commander aussi à cette adresse les récents livres publiés aux mêmes Editions :

1. **Tristan hag Izold**, gand X. Langleiz, 231 pajenn, evid 26,00 lur.
2. **Skol louarn Veig Trebern** (levrenn unan), gand Youenn Drezen, 200 pajenn, evid 25,00 lur.
3. **Eur galedenn a zen**, gand Yeun ar Gow, eur gontadenn a 30 pajenn skeudennet, evid 7,00 lur.

Hag ive oberennou adbannet Tangi Malemanche evel **An Intanvez Arzur** ha **Buhez Salaun ar Foll**, da c'hortoz **Gwreg an toer** ha **Marvailh an ene naonek**.

• **Pontcallec ou Une étrange conspiration au cœur de la Bretagne**, par P. de la Condamine.

Avec *Pontcallec* nous arrivons aux livres français. Le sujet de cette poignante aventure avait déjà tenté la plume de notre plus populaire romancier historique, Alexandre Dumas, pour son roman d'amour et de mort : *Une fille du Régent*. Le Régent apparaît également ici, mais sous la plume d'un homme qui fait de l'histoire sur documents. Suivons sans crainte son récit.

Philippe d'Orléans est donc régent de France à la mort de Louis XIV en 1715. Il a éliminé de la succession du trône les fils illégitimes de celui-ci, aussi « légitimés » soient-ils. Le voilà impopulaire auprès de leurs partisans dont la duchesse du Maine, qui ne tarde pas à conspirer. Tout va partir d'elle et de son besoin d'appuis. Au bout de ses intrigues, elle trouve des oreilles complaisantes en Espagne où le secrétaire d'Etat pousse son roi contre la politique européenne d'un Régent contesté auquel par ailleurs Philippe V pourrait disputer la place auprès de Louis XV. N'est-il pas en ligne directe le petit-fils du feu Louis XIV, là où le duc d'Orléans ne représente que la branche cadette ? Il a donc des chances de réussir. L'ambassadeur d'Espagne, le prince de Cellamare, s'occupe en 1717 de nouer les fils de ce plan que favorise d'avance la duchesse.

A ce moment ont commencé les « affaires » de Bretagne. Déjà trois mois après la mort de Louis XIV à la poigne si dure, la province avait relevé la tête. Là-bas les nobles gardaient leurs principes qu'il ne fallait pas heurter au point sensible : *l'observation des droits et privilèges de la Bretagne, stipulés dans le traité d'union de 1532*, dont les Etats de la Province sont les garants et les gardiens, mais dont les rois de France font si bon marché, quand il s'agit d'augmenter les impôts ou d'en imposer de nouveaux contre leur gré. Or, le Régent a besoin d'argent. Le maréchal de Montesquiou, qui est chargé en 1717 d'en réclamer aux Etats en son nom, y va lourdement et sans psychologie. Des nobles protestent et sont exclus de la session. Dissolution de l'Assemblée. Rédaction du mémoire des gentilshommes. Sanctions par lettres de cachet, qui amènent à Paris quelque six meneurs auxquels font fête les ennemis du Régent. C'est auprès d'eux qu'ils prendront de la graine pour entrer dans les vues de l'Espagne à condition qu'à leur tour ils puissent compter sur de l'argent et de la troupe espagnole. De là sort l'*Acte d'union pour la défense des libertés de la Bretagne* lorsque la reprise des Etats à Dinan les 62 gentilshommes signataires de l'*acte d'opposition aux impôts* ont été expulsés. La conjuration prend forme d'autant plus que le Parlement soutient les Etats dans leur résistance et se fait aussi sanctionner.

Le marquis de Pontcallec, grand seigneur, criblé de dettes, n'en est pas l'âme dans les débuts. Il est même réticent. Mais, quand il se ravise, il fonce et cherche, dans le cadre d'un traité d'assistance militaire avec l'Espagne, à ouvrir un deuxième front en Bretagne, pour lequel il s'abouche avec du Couédic, de Montlouis et de Talhouët Le Moyne, les trois complices qui le suivront dans la mort.

Mais entre-temps, dès août 1718, à Paris, le complot des mécontents est facilement éventé : rappel de Cellamare et incarcération de la duchesse et partisans. Aux débuts de 1719, le Régent et Dubois déclarent même la guerre à l'Espagne qui sera bientôt envahie.

Il semblerait que tout cela devrait arrêter les Bretons. Mais non. Leur grand principe est là : Il y a eu violation des droits de la Bretagne par la France. Celle-ci, par ce fait, a perdu tout droit à l'allégeance des Bretons qui, au contraire, doivent se défendre contre elle. Ce qui justifie à leurs yeux l'alliance de la Bretagne, redevenue nation souveraine, avec l'Espagne, autre nation souveraine.

Cette logique les mènera loin, quand l'Espagne sera battue et que la France aura renforcé ses troupes d'occupation en Bretagne, cette province rebelle qui a reçu de l'argent et attend des soldats d'au-delà des Pyrénées.

A ce moment les conjurés seront traqués, vendus même, en tout cas pris pour la plupart. Pontcallec et ses trois amis sont parmi les 75 accusés devant la Cour royale de Nantes (1719-1720). Leur cas est grave, mais pas plus grave que celui de 16 autres qui n'ont été condamnés à mort que par contumace, puisqu'ils ont pu fuir. Ils payeront donc pour tous, non sans s'être défendus avec courage et résignation. Ils sauront mourir également avec dignité comme des gentilshommes et des chrétiens. Devant le peuple breton ils porteront même l'aureole des martyrs. En fait, sans être des saints et des héros, ils sont autrement intéressants que les conjurés de la Cabale des mécontents de Paris, qui furent au point de départ de tout, mais ne connurent d'autre punition que le ridicule. Les Bretons se montrèrent peut-être bien chimériques, à leur exemple, au moins étaient-ils sérieux.

Voilà ce que dans son beau livre nous conte P. de la Condamine avec force détails dont l'abondance même nous dérouta parfois autant qu'elle nous aide à débrouiller les fils de l'écheveau des intrigues. La préface d'un historien comme le duc de Castries, de l'Académie française, accrédite assez la valeur du travail de notre érudit nantais, qui réussit à nous apporter du nouveau sur un sujet déjà étudié par un Arthur de la Borderie et son continuateur Barthélémy Pocquet. Qui dit mieux ?

—o—

● Géographie économique de la Bretagne, par P.-Yves Le Rhun.

Et nous passons maintenant à la géographie. Celle-ci était vraiment à refaire pour la Bretagne au point de vue économique. Les cartes murales de nos écoles ne sont plus vraies, qui parlent surtout de sarrasin, pommes à cidre, chevaux et vaches bretonnes. Tout cela peut exister encore, mais combien dépassé ! Depuis les changements profonds qui ont affecté à partir de 1960 toute la vie économique de la Province.

Il faudrait aujourd'hui parler d'orge, de maïs même, de porcs, de bovins, d'aviculture, d'industries alimentaires sans oublier les autres dont la principale (qui l'aurait cru ?) est l'automobile.

C'est ce qu'a compris l'association culturelle Kendalc'h. Ainsi a-t-elle demandé à un agrégé de géographie, P.-Yves Le Rhun, également assistant de l'Institut de géographie et d'aménagement régional de Nantes, de rédiger le présent ouvrage qui en quelque 144 pages nous donne un condensé de toute l'activité économique que nous rencontrons dans nos fermes et nos ports, nos usines et nos chantiers, sur nos rivières et même nos plages où se pratique le tourisme sans exclusion de l'intérêt que peuvent présenter nos paysages intérieurs.

Cet inventaire de nos richesses et productions diverses nous montre les points forts de notre économie nouvelle, qui sont à chercher dans l'élevage des bovins, porcs et poulets, dans quelques cultures maraîchères et une meilleure exploitation de la mer malgré certains handicaps du côté de la pêche.

Voilà un livre clair qui sera un manuel utile pour d'autres que des étudiants. En vente dans toutes les librairies et à la Coopérative Breiz, 9, rue Général-de-Gaulle, 44 La Baule, au prix de 14 francs.

CONTES ET LEGENDES

Et voici les contes et légendes.

Tout d'abord le recueil

● Vivre en Cornouaille, par Per Jakez Helias.

Nous les avons déjà lus en breton et nous les avons aussi annoncés en français, sans trop savoir d'avance ce que donnerait la traduction. Notre conteur a un tel esprit de « terroir », si expressif et si original qu'il était difficile de prévoir comment il rendrait ses histoires bigoudenn dans une langue autre que l'originelle. Allait-il pouvoir restituer ses dons sous un habit français ? N'allait-il pas se trahir lui-même ?

Grâce à Dieu, il n'en a pas été ainsi ! Evidemment nous gardons nos préférences pour la version bretonne. Cependant on retrouve dans la traduction le sel et l'humour bigoudenn si particulier à Per-Jakez. Prenez le livre et choisissez au hasard dans les « Contes à vivre debout, La vie des hommes obscurs, Vivre au présent, Le temps de vivre ». Vous en aurez plein contentement.

Disons que les dix illustrations de Gaston Barret sont de belle facture et font penser à M. Méheut.

Ce livre de 245 pages est publié par les Editions de la Cité de Brest qui annoncent encore la sortie prochaine des **Vieux Manoirs bas bretons** par Alain Le Grand et Georges-Michel Thomas. Il y a là aussi des récits et des légendes avec 24 photos pleine page. Le prix en sera de 32 francs.

● Contes et Légendes du pays breton, par Yann Brekilien.

Ce livre tout récent s'ouvre par une préface sur le merveilleux celtique qui donne la clef de tous ces contes au coin du feu. Ceux-ci, au nombre de 30, se rangent sous une dizaine de rubriques allant de la forêt enchantée aux îles englouties, en passant par tous les paysages intérieurs où évoluent les saints et les fripons, le Diable et l'Ankou, les malins et les sots, les traîtres et les héros. Pour terminer, deux contes de Noël.

Douze curieux dessins pleine page illustrent un beau texte.

L'ouvrage se trouve chez l'auteur : 30, r. Jeanne-d'Arc, 29000 Quimper.

● Plouarzel, par le chanoine Eliès.

Elle est bien étrange cette plaquette de 80 pages, qui ne présente qu'un siècle d'existence de la paroisse de Plouarzel. C'est, il est vrai, son siècle de gloire (1670-1770).

Tout part d'un roman de 840 pages en vers où idylle et drames se passent au manoir presbytéral de cette paroisse du Bas-Léon. Ecrit par Mme Puissan, publié en deux tomes chez Plon à Paris en 1877, l'ouvrage était devenu introuvable, quand un abbé, originaire de Plouarzel, en découvrit un exemplaire en 1971 sur les bords de la Seine et l'offrit à son recteur l'abbé Colin, ami du chanoine Eliès, l'historien des pays des « Abers », qui venait de terminer sa monographie de Plougouzel et de l'abbaye de Saint-Mathieu, « Fine Terre ». Belle aubaine pour un érudit à la recherche de « matériaux » pour continuer son travail sur

les paroisses de la côte ! En fait, c'est sur ce roman qu'il va bâtir sa notice historique. C'était là une gageure. Il l'a gagnée. Comment a-t-il pu à travers le document trouver à des personnages censément fictifs des répliques correspondantes dans les réalités locales et reconstituer la vie d'une paroisse sur une échelle de cent ans ? C'est là un petit mystère qui tient du tour de force et dont je suis bien incapable de vous donner le secret.

Lisez plutôt le livre et cherchez-en vous-même la clef.

Vous serez intrigués. Vous serez surtout intéressés.

En vente au presbytère de Plouarzel, 29 N Saint-Renan.

LES FETES DE « KOULMIG ARVOR »

Philomène Cadoret ! Koulmig Arvor !

Une modeste couturière, née à Bonen (1) en 1892, travaillant paisiblement chez elle dans sa petite maison de Kersioul au bas du bourg, ou allant de ferme en ferme tailler des habits pour les « événements » ! Une simple paysanne plus instruite en religion qu'en sciences humaines ! Cela peut-il faire un jour une « barde », une poétesse ? Oui, si elle a une nature méditative, un cœur sensible aux beautés de la Création et ouvert aux souffles de poésie émanant des êtres et des choses qui l'entourent, bref une âme accordée à l'âme « charnelle » de son terroir.

(1) Près de Rostrenen, au sud.



C'est ici le cas et le chanoine Mévellec, du Bleun-Brug, saura le dire dans son homélie de la grand-messe à l'occasion des fêtes du cinquantenaire de la mort de Philomène survenue en 1923.

Ces fêtes ont eu lieu à Bonen même le dimanche 15 juillet. L'église était pleine à craquer pour l'office où les chants latins du Credo et du Pater avec quelques commentaires français ne faisaient que mieux ressortir le fort accent breton du reste. Tout ce qu'il fallait pour soulever un peuple qui n'en avait tant vu depuis trop longtemps, hélas, et qui du coup se croyait revenu aux beaux dimanches du temps de Koulmig Arvor, ces dimanches dont ils ont encore la nostalgie.

Même ambiance autour de l'église après la messe quand fut découverte et bénite par l'abbé Bourdellès, sur un tertre de verdure, la petite stèle-mémorial avec le médaillon de la poétesse. C'est alors qu'éclata le plus beau chant peut-être du répertoire de Philomène : **ar Vatez vihan** (1), donnée d'une voix splendide par Mme Le Du, de Bonen, née Marie Cadoudal, de Bourbriac. Et pour finir le « Bro Goz » clamé par tous.

Le temps n'était pas beau, on pouvait craindre pour le petit festival en plein air de l'après-midi. Mais les gens étaient pris et en voulaient... jusqu'au bout pour honorer la plus célèbre de leurs compatriotes dont les œuvres les plus populaires allaient être interprétées avec harpe ou à voix libre par quatre femmes du pays comme elle.

Il y eut aussi les jeux traditionnels et les danses du terroir, ces danses « fisel » avec « kan ha diskant » menées au micro par Lomig Doniou, de Rostrenen, et l'infatigable grand-mère lui donnant la réplique.

Entrait dans la ronde qui voulait, avec ceux de sa génération, et comme il était il était. Au fond un peuple qui se détendait « libr ha dizoursi ».

Ce fut donc très beau, mais cela n'aurait pas eu tout son sens s'il n'y avait continuation.

Or, M. l'abbé Motreff, le recteur, nous écrit : « On voudrait autour de moi préparer d'autres messes bretonnes..., faire un disque de chants de Philomène... et, si l'on peut trouver l'argent, réimprimer son œuvre maîtresse : **Mouez Meneier Kerne** (la Voix des Monts de Cornouaille). »

Quant à lui, il s'inquiète déjà de rechercher les chants inédits de la poétesse en vue du nouveau livre.

Mais n'est-ce point à tous les amis de Koulmig Arvor de lui venir en aide ? Qu'on prenne donc son adresse : M. l'abbé Motreff, recteur, 22 Meillonnet et Bonen. C.C.P. 1915-89 Rennes.

..

• Duguay-Trouin, corsaire et chef d'escadre, par Y.-M. Rudel.

C'est un Malouin de la grande espèce auquel notre compatriote Yves-Marie Rudel vient de consacrer un fort beau livre.

La France aussi, à l'occasion du tricentenaire de sa naissance, a eu pour lui un geste attendu depuis longtemps et que permettait enfin la

(1) La petite servante.

découverte de ses restes le 5 mai 1973 dans la chapelle de la Sainte Vierge en l'église Saint-Roch de Paris, paroisse de sa dernière résidence, c'est-à-dire le transfert de ses cendres à Saint-Malo. La levée des reliques a eu lieu le 4 juin à l'occasion d'une messe de Requiem concélébrée par deux Bretons, les abbés Conan et Nicolas, avec une oraison funèbre de Mgr Kerveleo, un ancien de la marine nationale. Le cercueil a été porté ensuite par une corvette jusqu'à la cité des corsaires pour être déposé dans le chœur de la cathédrale.

Nous ne rendrons pas compte encore de ces belles cérémonies du souvenir comme du livre précité. Nous nous réservons pour plus tard afin de mieux rendre les honneurs à un héros sans pareil dans les annales de la marine bretonne et française.

Disons en attendant que la revue *Olole* lui a consacré dans son dernier numéro un documentaire de six grandes pages illustrées en couleurs d'une facture remarquable.



LE COMBAT DU PAYSAN BRETON

par le Chanoine MÉVELLEC

Ce livre est à compter également parmi les derniers sortis. Beaucoup nous demandent de ses nouvelles. Nous pouvons répondre que la souscription a été bonne, très bonne même : 500 inscrits en quatre mois et demi. Elle a surtout marqué auprès des culturels. Les cultivateurs, les paysans premiers concernés, n'ont réagi vraiment qu'après la publication, le temps pour la propagande de leur journal hebdomadaire *le Paysan breton* de porter ses fruits, le temps aussi pour leurs cadres de s'y intéresser sérieusement. Cela est venu à son heure et l'écoulement en vente libre est aujourd'hui normal. Il est vrai que le prix modique du premier tome, 12 F pour 250 pages, facilite les choses comme aussi le caractère simple et clair que l'on reconnaît volontiers au texte même et qui en rend la lecture facile.

Au point de vue administratif nous avons connu un petit micmac au moment de faire le service plutôt brusqué aux 500 souscripteurs. Chacun avait souscrit un peu à sa façon, les uns versant d'avance le prix et les frais de port supposés, les autres oubliant surtout le port, certains confondant les comptes courants du livre avec celui du Bleun Brug, ou payant les deux sur le même chèque sans aucune précision... Il fallut pour s'en sortir accepter les services d'un agent commercial bénévole, mais qui avait aussi son compte spécial. Enfin, au prix d'un certain « embrouillis » et de quelques maldonnes, tout est rentré dans l'ordre.

Cependant, s'il reste encore quelques oubliés, qu'ils aient la simplicité de nous écrire à la Salette de Morlaix.

Que dire maintenant du livre ?

Il n'appartient pas à un auteur de présenter lui-même son enfant et de vanter son saint. Nous laisserons donc à d'autres la tâche de porter jugement sur l'œuvre.

Si les revues n'ont guère eu encore le temps ni l'occasion d'en parler, une demi-douzaine de journaux, hebdomadaires ou quotidiens, ont écrit là-dessus des articles élogieux, allant de la grande fresque (page entière) du Progrès de Cornouaille au beau morceau de littérature des Nouvelles de Rennes, du concentré si vivant du Télégramme de Morlaix à l'analyse si simple, mais si nuancée, de la Bretagne à Paris. L'auteur de celle-ci est notre collaborateur occasionnel au Bleun-Brug, Anthony L'Héritier, de Plougasnou. Il a déjà fait trop d'excellentes relations de livres dans notre revue pour que nous ne lui laissions pas encore le soin de présenter à nos lecteurs notre dernier ouvrage dans son premier tome... Voici donc son article :

Il y a une dizaine d'années, l'auteur de ce livre consacrait une monumentale thèse de doctorat à une « étude de psychologie sociale sur le complexe d'émigration chez les Bretons d'Aquitaine ». Remontant aujourd'hui aux époques qui ont précédé cette aventure, il évoque l'histoire du mouvement paysan en Bretagne depuis l'implantation en Armorique jusqu'à nos jours.

Pour nous en tenir au plan historique, déjà bien documenté, on peut diviser l'ouvrage en trois parties. Première partie : des origines à 1906, en passant par le système féodal, les conséquences de la guerre de Cent Ans, les jacqueries de 1430, 1592 et 1675, la Révolution française, la loi de 1884, l'Union des syndicats agricoles bretons. Deuxième partie : de 1906 à 1914, l'Office central de Landerneau, ses débuts, son développement, les coopératives et mutuelles, congrès et assemblées générales. Troisième partie : de 1914 à 1924, la guerre, la reprise, l'Union régionale, propagande, enseignement agricole, bulletin, services commerciaux, crédit, etc.

Des grandes lignes de cet historique, il ressort que le monde rural a été perpétuellement handicapé par l'inorganisation de la corporation et son absence dans les corps constitués représentatifs. L'éternel oublié veut se faire entendre, d'où ses coups de boutoir, la plupart du temps avec un retard sur les autres professions et groupements citadins. Cependant, et puisque le livre se clôt sur l'année 1924, on peut mesurer le chemin parcouru. L'Office de Landerneau fédère déjà 200 associations ou sociétés affiliées.

Mais le plan historique est une chose et il y a davantage dans le livre du chanoine Mévellec. Outre ce témoignage de l'opiniâtreté du paysan breton à relever sa condition humaine, sont mises en lumière de plus hautes exigences, sociales et spirituelles. Yann Gouer prend conscience de ses droits civiques, de la valeur de sa classe, il est animé par un idéal directeur, un esprit chrétien de collaboration. Des hommes remarquables ont consacré leur talent et leurs forces à instruire et animer les masses. On notera l'action bretonne de l'Alsacien R. Riefel, on n'oubliera pas la responsabilité du Nantais Waldeck-Rousseau dans la loi sur les associations professionnelles, ni l'œuvre corporative de René de La Tour du Pin, l'exemple d'Emile Duport et de sa fédération du Sud-Est. Plus près de nous, le premier président de l'Office, Augustin de Boisanger (qui tombera sur la Somme), L. De Vogue, Alfred de Nanteuil, Hervé Budes de Guébriand, élu président en 1919.

Le personnage central de cette épopée demeure tout de même le paysan breton lui-même, toujours sur la brèche, et que l'on voit lentement sortir de l'ombre. Puisque aussi bien ce livre nous relate les réalisations

concrètes, les délibérations des assemblées, nous voyons s'y lever et s'y exprimer, cultivateurs ou éleveurs, des hommes de la terre, et il n'est pas rare qu'ils prennent la parole dans leur langue maternelle.

En bref, nous trouvons ici un aspect souvent négligé de l'histoire du peuple breton et de ses luttes. C'est donc un ouvrage original appelé à faire date et qu'on lira avec d'autant plus de profit que, riche de faits vécus, il aide à mieux envisager un problème très actuel, la situation du paysan breton face à l'Europe nouvelle. Et, ce qui ne gâte rien, il est clair, simple, précis, écrit d'une plume alerte par un militant qui a payé de sa personne dans un combat dont on ne saurait encore prévoir le terme.

Antony LHERITIER

12 F plus 4 F de port chez l'auteur : Chanoine Mévellec, La Salette, 29210 Morlaix, C.C.P. Rennes 1770-49.

Le deuxième tome, qui va de 1924 à 1944, sortira en fin d'année : 450 pages, à 26 F + 5 F de port, à la même adresse et même compte postal.

Aperçu de ce second tome :

Vingt années de combats d'un intérêt soutenu, qui commencent par un rude affrontement sur le plan breton entre la formule des **syndicats mixtes**, celle de l'Office central, et celle des **syndicats séparés** que prône la Ligue des paysans de l'Ouest. L'Office central l'emporte avec comme conséquence la fusion complète de l'Union du Finistère et celle des Côtes-du-Nord. Ainsi agrandi et fortifié, il s'impose dans toute la Bretagne et fait face avec courage aux nombreuses crises agricoles qui secouent la France et l'Europe à partir du krach financier américain d'octobre 1929. Cela lui permet de prendre une grosse part dans l'élaboration de la charte paysanne au Congrès national de Caen en 1937. Là est née dans ses principes la Corporation, que les troubles sociaux du Front populaire rendront inéluctable dans les faits. C'est M. de Guébriant qui est chargé de la réaliser sous le régime de Vichy. Malgré la guerre, il y réussira en deux ans (février 1941 - février 1943). La Libération anéantira son œuvre et la seule chance historique pour les paysans de constituer enfin ce quatrième état dans la Nation, auquel ils aspirent depuis des siècles. Dramatique dénouement d'une histoire, si fertile déjà en épreuves de toutes sortes.

On ne la lira pas sans émotion.

Nous n'avions pas prévu de souscription pour ce deuxième tome. Mais certains de nos lecteurs, impatients d'avoir la suite, se sont inscrits sur le chaud pour le second en payant tarif ordinaire de la vente libre, c'est-à-dire 26 F + 5 F de port, soit 31 Francs.

A ceux qui suivront leur exemple — et que nous désirons nombreux — nous faisons savoir que nous ferons jouer pour eux le tarif de faveur, à savoir le prix global de 28 Francs, tout compris.

Ceux qui ont déjà payé 31 Francs auront droit à une dédicace particulière.

MAIS IL N'Y A PAS QUE DES ECRIVAINS...

Il y a encore d'autres artistes en Bretagne : chanteurs, musiciens et aussi des peintres. Si ces derniers occupent peu de place dans nos chroniques, c'est que l'occasion manque. Aussi sommes-nous heureux de profiter de la récente exposition du 20 mars au 10 avril à Rennes de notre ami Xavier de Langlais pour parler un peu de son œuvre en cette année qui est celle du 25^e anniversaire de sa nomination de professeur à l'école des beaux-arts de cette ville. Ceux qui ont visité sa collection à la galerie Ballais y ont retrouvé sa manière, sa marque propre, qui est de se tenir volontairement hors des outrances de la mode d'un siècle facilement en rupture avec les lois de l'équilibre, de la mesure et du bon sens, sans sacrifier pour si peu une expression personnelle et originale dans la distribution des couleurs, le dessin des lignes et leur harmonisation.

Il possède vraiment sa technique de peinture à l'huile qu'il a exposée il y a quatorze ans dans un livre vendu à 30 000 exemplaires pour la seule édition française et dont la traduction japonaise en est à sa quatrième réimpression : un vrai best-seller !

La gravure ci-jointe nous donne une idée de cette manière de peindre à l'huile.

Mais n'oublions pas que, outre un peintre de chevalet, il est encore l'homme des grandes fresques murales, des gravures sur bois, des illustrations et des enluminures et même des verrières d'église, bref un artiste d'une compétence très étendue.

LÉGENDE : Portrait de jeune fille qui marque bien la manière de Xavier de Langlais.



Dans le sillage des "JOHNY" DE ROSCOFF

Le "Kérisnel" a donc entrepris ses voyages entre Roscoff et Plymouth, et bientôt à leur heure le "Penn ar bed" et le "Poséidon" se mettront en ligne. L'ancienne Domnonée britannique est ouverte à nouveau à l'ancienne Domnonée armoricaine, mais il ne faut pas oublier qu'il y a plus d'un siècle les Johnnies ont ouvert la voie.

Les « Johnny » ont pris encore un peu plus d'actualité depuis le mémoire de maîtrise récemment soutenu devant la Faculté des Lettres de Brest par un fils et petit-fils de « Johnny », J.-J. Moncus, de Roscoff. Le Courrier du Léon lui a consacré deux forts documentaires, le 18 et 25 août dernier.

Voici la suite de l'article écrit à leur sujet dans le dernier numéro.

Installation et Travail en Magasin

Dès l'arrivée du navire à destination et après accomplissement des formalités douanières et civiles, la literie, les malles et les ustensiles divers sont acheminés vers le local qui servira de magasin pour le stockage des oignons et du logement de la « petite » compagnie.

C'est, la plupart du temps, une remise, très souvent située dans la cour de l'auberge avec, au-dessus, un étage que l'on aménagera comme chambre-dortoir. Quand il en a la possibilité, le patron (le master) se réserve une pièce à part pour lui seul ou, très rarement, couche à l'auberge, si elle est très voisine. C'est dans la chambre-dortoir que l'on mange et que l'on couche sur des paillasses ou sur des couettes, car il n'y a presque jamais de lits...

Et l'on se met immédiatement à la besogne. Un des premiers soins des patrons précautionneux est cependant d'accrocher au plafond ou à des planches des bottes d'oignons provenant de différents lots qui leur ont été livrés par les producteurs, de les laisser le temps nécessaire pour pouvoir en contrôler... la conservation et... sélectionner en conséquence leurs achats l'année suivante.

La compagnie a dans son sein, selon son effectif et la qualité de ses vendeurs, un, deux, trois ou quatre botteleurs qui sont chargés de préparer les chapelets pour la vente.

Le métier de botteleur est très pénible, particulièrement au début de la campagne. Il exige en effet une station debout pendant des journées de travail très longues devant une table ou une planche à tréteaux, assez hautes, sur lesquelles sont déversés les oignons que l'on y prend un à un pour les enrouler au moyen de raphia autour d'une botte de paille. Il exige aussi beaucoup de dextérité : les vendeurs, étant parfois très bons, reviendront en effet se réapprovisionner dans la journée après vente. Il veut également un certain art dans son exercice : il faut donner aux chapelets, tout en les faisant solides et aussi légers que possible, une apparence cependant copieuse, car ils sont vendus à l'unité et non au poids.

Mais pour les faire solides, il faut tirer dur et sec sur le raphia et celui-ci est coupant. Tant que la peau des mains n'est pas durcie, le botteleur se fait donc souvent des coupures aux jointures des doigts qui, si leur guérison n'est pas rapide, chose difficile dans la poussière et la sueur, se transforment en gerçures tellement pénibles, surtout par les froids d'hiver, qu'elles diminuent le rendement de celui qui en souffre, quand elles ne l'empêchent pas de cesser tout travail, au grand dam de la compagnie.

**

Vente

Dès leur installation dans le local, nos botteleurs ont donc commencé à fabriquer les « paquets d'oignons » ; c'est le terme employé par les Johnnies pour désigner l'unité de vente (en breton : eur pakad, ou en diminutif pak et, au pluriel, ar pakajou). Quelques vendeurs pressés de faire connaître leur retour à leur clientèle, les ont aidés, puis se sont mis en route dès qu'ils ont eu de quoi garnir leur « stake » ; on sait combien sont durs les premiers jours de vente, jusqu'à ce que soient endurcies épaules et plantes des pieds et que cuisses et mollets se soient rééduqués à la marche et aux stations debout sous un fardeau de 50 à 60 kilos au départ. Le Johnny va de porte à porte ; s'il connaît la ville, il a « ses maisons » et ne perd plus son temps à tirer inutilement certaines sonnettes qu'il tirait autrefois tellement bien que les Anglais l'avaient surnommé « bell-breaker », briseur de sonnettes.

Il sait suffisamment d'anglais pour faire sa vente : « Want you onions, misses ? » Les plus savants disent : « Do you want any onions ? » — Désirez-vous de l'oignon, Madame —, et ils ajoutent, s'ils sentent qu'il faut insister : « They are very cheap » — Ils sont très bon marché.

Il sait aussi compter en monnaie anglaise, et les pennies, les shillings, les 1/2 crowns et les crowns, les sterling pounds, avec leurs multiples et sous-multiples, n'ont pas de secret pour lui, pas plus d'ailleurs que les mesures de poids et de capacité.

Avant qu'il ne quitte le magasin, le patron lui a bien indiqué le tarif au paquet qu'il doit rapporter et il n'ignore pas non plus que s'il ramenait un prix moindre, autrement dit en langage de Johnny que s'il revenait avec « koll » (perte) on commencerait d'abord par se méfier de lui ; s'il récidivait, on le considérerait comme un carottier ou mauvais vendeur, en tout cas comme un mauvais exemple pour les autres et un individu à renvoyer en France à la plus favorable occasion.

Dans les compagnies dont le master était exigeant et très strict, le « doubl » (le surplus) était porté au crédit du vendeur, le « domestique », mais le « koll », ou perte, était également inscrit à son débit, le tout étant réglé en fin de campagne.

Pour le vendeur il y avait donc de bons et de mauvais jours. Inutile de dire qu'il s'ingéniait à faire plus de « doubl » que de « koll ».

Cependant, dans la plupart des compagnies la perte était résorbée par le master, mais dans ce cas le bénéfice lui revenait aussi, ce qui rendait les comptes plus faciles et la surveillance aussi. La resquille était toujours mal considérée et déconsidérait pour longtemps le fautif dans son esprit. Il y aurait long à écrire sur les trucs ou simplement

sur les tours employés pour forcer la vente... Il fallait se débrouiller si l'on voulait faire une bonne campagne, et l'esprit du Roscovite est fertile en ressources. Grâce à Dieu! Comment aurait-il pu autrement être payé de toutes les peines d'un dur métier dont peu veulent aujourd'hui?

Et puis, ne fallait-il pas que les nouveaux, les novices, ces apprentis que l'on appelait nevezant, au pluriel nevezanted, se mettent le métier dans le corps à l'école des anciens et se signalent ainsi à l'attention des patrons, des « master » pour avoir quelques chances d'être retenus pour la prochaine expédition? C'était une question de pain pour le présent et de carrière pour l'avenir. Il y a bien des choses curieuses sur leur dressage sous la plume alerte et savoureuse de Mr F. Guivarc'h, l'historien des Johnnies. Nous le réservons pour la partie bretonne afin que toutes les catégories de lecteurs puissent prendre connaissance des pittoresques détails d'une originale aventure...

SAINTE-ANNE D'AURAY

en détresse

Nous avons déjà parlé ici de la détresse matérielle de la basilique de Sainte-Anne-d'Auray qui est, avec le monument aux morts, la capitale religieuse, centre et cœur spirituel de toute la Bretagne. Nous n'avons pas agi pour si peu. Mais l'*Entraide Bretonne* de Paris vient de nous donner l'exemple. Après avoir lancé une souscription n'a-t-elle pas organisé, le 1^{er} juillet, un grand pardon avec quête et tombola, le premier pardon de Sainte-Anne-d'Auray à Paris même, sous la présidence du chanoine Morio, recteur de la basilique.

Rien que la souscription avait rapporté rapidement plus d'un million d'anciens francs pour les 200 premiers souscripteurs. Mais cette souscription continue.

Adressons donc vos offrandes à l'*Entraide Bretonne*, 15, rue Guy-Moquet, Paris 17^e - C.C.P. 4983-41 Paris, en précisant sur les chèques « Pour Sainte-Anne-d'Auray ».

AR NEVEZANTED

Bec'h awalc'h o-doa ar Johnnyed koz, ar mevelien kaoud gwerz d'ar chapeledou onion. Petra laroud neuze euz ar moused, ar Johnnyed vihan a raer « nevezanted » anezo? Bugale ' oa c'hoaz lod euz ar re-man dreist oll er pennou kenta. D'ar mare-se (arôg ha goude ar brezel 14), ne oa ket striz al lezennou evid ar skol; setu e vije kaset ar ribitailhou fall da c'hounid o bara adaleg an oad a 10 vloaz hag izelloc'h awechou. Kôz ebed d'ober komanand wirion evito. Houman a oa diouz santimant ar mestr, ar « master » kemend-se pa vije-hi divizet arôg mond e bourz ar vatimand, e vrale etre 10 ha 30 lur ar miz an hirra.

Kompagnuneziou a oa a gonte war oad tener ar « mousigou » evid dousâd intronezed Breiz-Veur hag o lakâd da gaoud truez. Ha gwir eo, piou ne vije ket rannet e galon o selloud ouz bugale kaset ken abred d'ober seurd micher, eur vicher galet zoken evid an dud deut. N'eus forz! Dizamant e chome meur a « batron » nemed awechou e vije goulennet digand eur mevel dornet mad dija mond da heul an nevezant da ziskouez dezan an tu da n'em denna. Aliez awalc'h, siouaz, e ranke ar pôtrig ober tro an tier e unan penn. Roet e vije dezan kemet-se eun notenn bennag diwarbouez talvoudegez mouniz ar Saozon, gand ar priz « minimum » da c'houlenn, ha desket dezan an nebeud poziou ret evit kinnig a zoare e varc'hadourez. Ha setu on Johny bihan o sacha prestig war ar « c'hloc'hig-dor ». Med alies, a vec'h diskleriet e briz gantan, e vije serret an nor outan, ar paour kez, gand eun gomz krenn ha dic'heg, « too dea », re ger. Ô! kavet e-nije marteze e korn pe gorn euz e spered penn-abegou awalc'h da n'em zifenn. Med petra 'servij? Re verr e oa e zaozneg da doulla kôz beteg n'em zispleg ha kinnig rabad, ma vije ret. Setu kondaonet ar pôtr da vond pelloc'h da glask gwelloc'h.

Peurvuia e n'em gave eta « kazeg » an nevezanted war o zôliou kenta ha dre forz mond dre ar straejou peb hini euz e du, setu int digouezet endro er memez pal hag asamblez dirag o « zi-stal », goullo o yalc'h, skwiz dall ha falgalonet, naon ha sec'hed dezo. Med, didruez, ar mestr a lare : Netra... ken ne vo gwerzet ho lodenn pakajou. » Hag ar mousigou adarre d'an hent, an dour en o daou-lagad, gand kerse d'ar ger elec'h e oa ken brao beva. Abenn ar fin kement-se e teue unan pe unan da zigor dor e galon ha da brena ganto eur chapeled benag hag arôg ar C'huz-heol e vije peurwerzet an onion merket dezo evid an deiz. Evelse e vije digaset spered d'ar bôtred ha sanket dôn ar vicher en o c'horf.

Med d'an oad-se, ar re yaouank eo tener o skorn hag a dap founuz ar pleg, ne vijent ket pell o « tond ebarz » ha goude eun nebeud derveziou e ouie an nevezanted saozneg awalc'h evid « non pas chom mud evel peuliou, pa vije nac'het selaou anezo. Pôtréd « difennard » a vije peuz prim diouto gand ar vrud da veza gwerzourien « a zoare ». Gwir eo an dud e karg e Breiz-Veur ne c'houlzanvet ket mui gweloud bugale war eur seurd micher, ma n'o dije ket da vihana 12 vloaz.

*
**

Ker pouner all e oa ar zamm war o diouiskoaz, ma teue awechou an nevezanted, pa vijent en eur straet didrouz ha didud, da lakâd o « stake » war eur penn-voger izel ha da gemer eun nebeud chapeledou en o dorn d'o gwerza dre an tier, ar pez a oa difennet mad gand Lezenn ar Gompagnuneziou. Siouaz, mistri a zo hag o deus lagad lemm hag a wel pell dirazo, hag a zell piz ive. P'o devoe difizianz ouz eul louarn bihan benag, ez' aent war e lerc'h dre guz hag e tistagent diouz e vaz daou pe dri chapeled. D'an abardaez noz pa teue an nevezant da zigas gonedigez e dro, e lare dezan ar mestr ker krenn ha tra : « Ya, pôtr, med n'eman ket ar gont ganez... Faoud a ra kement ha kement. Perag ? » Ruz e dal, e ranke ar mousig neuze amzav e-noa torret al lezenn. Dizamant ouz e oad, ar mestr ne varc'hate ket evid diskonta dezan ar chapeledou a rae diouer hag o dougenn war roll ar c'hollou, e sonj emichanz deski dezan founusoc'h ar vicher.

*
**

Awechou ive an nevezanted ne oant ket chalet evid ober skol an eil degile. Setu aman eun istor bet kontet dan aotrou Guivarc'h, « rekour » ar Johnyed evid an Asuransou, gand eur pôtr kez nevezant, tapet brao eun devez m' e-noa bet re vraz fizianz e unan euz e « gompagnuned ».

E oa or pôtr war « ar bourkou » (1) da laroud eo : pell awalc'h euz ar ger elec'h ma n'em gave an ti-stal. Deuet e oa an noz arôg ma oa echu e dro gantan, hag hen da c'houlenn digor en eul « *logging-house* », eun ostaleri en « *meublé* » marc'had mad. « Allas, eme an ostiz feurmet am eus ar gambr ziweza d'unan euz ho kamaled. Kemet-se braz awalc'h eo ar gwele evid daou ; ma c'helfec'h n'em renka ken etrezoc'h, me a n'em renko ive. »

« On nevezant a anaveze mad egile. Alies e oant bet o c'hoari war ar maout da weloud piou a werzfe ar muia. Braoig tre e oa graet ar renkamant, hag ar gôz en dro, hardiz, diwarbouez al labour.

(1) Les bourgs. Ceux-ci étaient le terrain de vente pour ceux qui restaient une semaine absents du magasin central et faisaient les agglomérations des terres éloignées.

— Ha penôz eo eet an traou ganit, pa' z' out ken diwezat ha ken skwiz ?

— O ! madig awalc'h, n'oun ket droug-kontant.

— Ha peseurd bourkou ho peus graet eta ?

« Hag egile da ziskarga e zac'h heb sonjal.

— Med warc'hoaz, eme an abostol all, dre belec'h eman da hent ? »

Ha setu on oanig da ziskleria adarre e droiou, re ar mintin ha re an abardaez. « Med, emezan, red vo d'in diblas abred. Mond a ran eta da c'houlenn digand ar gward-noz dihun ac'hanoun d'ar mare.

— Ezomm ebed, a respontas egile, me a vez abred war zao beb mintin, heb sikour den. Me' a rayo did eun hej d'an eur meurket. »

Skwiz dall, med leun a fizianz, e reas on nevezant eur c'housk hir ha pouner.

Pa zigoras e zaoulagad an deiz warlerc'h e oa dija uhel an heol ha... goullo gwele ar c'hanfard all.

Ne oa ket pell evid n'em wiska ha dao da glask an tren tosta, e sonj digouezoud abred awalc'h da viroud ouz egile da droc'ha ar yeot dezan dindan e dreid. Re ziwezat, siouaz ! Pa n'em gave ne vern e pe di ne gleve nemed ar memez kantig : « Bez' 'z euz bet unan arôzoc'h ha servichet om bet. »

Graet e oa brao e voutou dezan eta.

« Ha setu penôz, a lavare pell goude an nevezant korbellet (1) e vez prenet skiant ha spered d'ar moused o teski o micher. »

X. Y.

(1) Éliminé.

LAVAR

DIN,

LABOUSIG

- Lavar din labousig
Lavar din 'n kusulig
Peleh ema da neizig ?
- Nann, nann, larin ket,
Na dit na da zén ebéd
Peleh em-eus kuzet
Va neiziad laboused.
- Perag 'ta labousig,
Perag ne 'fell ket dit
E rafen eur zellig
Ouz da neiziadig ?
- Te n'out méd eur penn foll
Ha te 'larfe d'an oll.

Hag ar sparfell rouz
a ziredfe didrouz
Gand e skilfou louz
Da 'freuza va neiz plouz.

Hag ar hoz vran zu
A zirollfe dioustu
Dén ne oar euz pe du,
Da 'freuza va neiz plu.

Hag ar big strakell
Gwenn ha du heh askell
Trumm 'vel barr avel
A zrastfe din va havell.

Hag ar skoul, lagad lemm
Bég hag ivin hag a 'flemm
Ne rafe méd eul loñkadenn
Euz va huziadenn.

DRADEM

Gras Kaer ar Jubile

Ya, en despet da beb tra, en despet da beb avel, nerz awalc'h e-neus bet ar Pab PAOL VI, evel m' eo bet skrivet dija e galleg aman arôg, da embann ar jubile braz evid ar bloavezh 1975. N' eo ket ar c'henta gwech evid an Iliz da gaoud seurd jubile. Gand ar Pab Bonifaz VIII eo bet distanket an hent er bloavezh 1300 hag abaoe z'eus bet unan beb 25 bloaz heb mank ebéd, hervez al lezenn douget gand PAOL II d'ar 17 a viz ebrel 1470. A hed an amzeriou eo deut ar giz d'astenn gras ar jubile-se da oll ilizou ar bed eur bloavezh warlerc'h hini Roma.

Eet eo an traou war gresk ive d'ober muioc'h a don d'eur seurd neventi. Evelse er bloavezh 1500 eo bet digoret doriou ilizou meur ar « Ger zantel » a vez gounezet enno induljansou ar jubile. Gwelet e vo c'hoaz an dra-ze evid ar jubile da zond, nemed e vo klozet henman gand ar bloavezh 1975, ha netra goude, evel just.

Eun neventi all a zo digaset dom gand ar Pab Pol VI p' e-neus diskleriet e zont da c'houlenn dioustu nerz ha zikour da gas gwelloc'h ha founusoc'h e labour da benn war dro an eneou, nann hebken digand ar Spered Santel, med ive digand ar Werc'hez Gloriz Vari, mamm an Otrou Krist benniget, mamm an Iliz ha mamm an oll gristenien.

Aman e vo kavet tud adarre da griza o zal, da heja o fenn ha d'ober eur zao d'o diousoaz : « *Med petra ' beg eta gand an Tad santel da vond evelse eneb santimant an darn vrasa zoken euz katoliked an amzer vremen hag a c'houlenn ne vefe ket toullet re a gôz hiviziken euz an Intron Varia hag an devosionou koz a zoug he ano ? An dra-ze ' oa mad gwechall, pa ne oa ket c'hoaz deskadurezh emesk ar bobl, nag ijinete kemend a draou vuzuduz. »*

Setu aman komzou ar Pab diskleriet d'an 30 a viz mae e ker Roma dirag eur bern pirc'hirined diredet d'e zelaou : « *An harp em'on o c'hortoz da gas da vad ar bloaz santel, eo sikour ar Werc'hez Vari, mamm ar Zalver, mamm an Iliz, on Rouanez izel a galon... Ma z ' eo gwir eo deut ar Zilvidigezh d'ar bed dre an Otrou Krist, dre anterieurezh ar Zalver n' eus nemetan, nerz awalc'h ennan da zamma penn da benn pouez pounner ar preneidigezh, prizet e-neus c'hoaz lezel gand e vamm he lodenn euz ar vec'h hag euz al labour dre ma oa hi gouest ha santimantet da zikour euz he gwella da zavetei breudeur he mab, a zo ive he bugale.*

« Ar skianchou sakr ha kelennadurez doktored an Iliz a verk he flaz d'an Intron Varia e kreiz istor dasprenidigez ar bed, ar plaz kenta hag eur plaz talvouduz braz warlerc'h hini he mab ha tre en e gichenn, eur plaz heb par ha rekiz war eun dro. »

Hag ar Pab da roi da gompren n'eo ket an traou evid mond da vad gand ar bloaz santel heb n'em erbedi ouz ar Werc'hez ha dougen enor d'ezi. Etre he daouarn eman ar galloud, hag an nerz vrasa. Arabad eta ankouâd roi he flaz hag he renk d'ezi e pedennou ha lidou ar jubile.

A hend all penôz e vo adsavet ha renket en dro an Urz vad en Iliz, diskaret hirio a dammou, warlerc'h an tîl-reuz spontuz a zo koezet warnom beteg heja an oll parrezioù en o foundamant ha leda warno evid eur mare tenvallijenn an noz ? Mad e oa, poent e oa zoken lakâd ar pouez war or Zalver Jezuz Krist hag e Aviel santel. Morse ne vo re a sklerijenn diwar-bouez-se ha den n' helpe mond eneb.

Med n' eo skrivet neblec'h eo red servicha ar mab diwar goust he vamm ha tenna digand houman da roi da hennez. Ha ne vefe ket aze digas dour da vilin gwas a enebourien an eil hag egile ? Arabad d'an dud dispartia ar pezh zo bet unanet gand Doue an Tad e unan, p'e-neus douget ar vamm korf hag ene d'ar baradoz evid kinnig d'ezi ar gador an tosta ouz hini he mab gand eur garg a lak anezi uheloc'h eged an Aeled hag ar Zent oll asamblez.

XX.

Regrets et Excuses

Nous avons reçu, ce dernier trimestre, tellement d'avis et de communications à insérer dans le Bleun Brug, que nous n'avons pu donner suite, et cela d'autant plus que, le temps ayant couru. La plupart n'auraient guère été que d'une actualité... à retardement. Nous le regrettons !

Mais il faut se souvenir que notre Revue est surtout de culture générale, s'intéressant spécialement à ce qui paraît sur la Bretagne et les Bretons. Notre rubrique « Livres et Publications » honore suffisamment, il nous semble, cette matière. Qu'on nous pardonne de ne faire plus et qu'on nous excuse aussi d'avoir laissé suffisamment souffler pendant les vacances l'imprimerie de Morlaix et les linotypes de Rennes.

Yann ar houder deut war an oad,
Koezet tohor war ar marhad,
En-doa dilezet e atant,
Hag e veve e-unan
Diwar e leve dastumet
Hed eur vuez hir ha kaled.

Kaoud a reas eur hamalad,
Eun ourz, mar plij, deut euz ar hoad.
Hag e vevent dizoursi
Evel daou vreur, er memez ti.
Etrezo boutin oa pep tra :
An ti, an aoz, hag ar bara.

Lojet oa 'n ourz e ti e vestr,
Seder ha fur ha digabestr.
Maget e oa 'vel eun Aotrou :
Yod hag anduill leiz e henou.
Hag evitañ oa eur hoari,
C'hweza an tan, stuba an ti,
Mond d'ar 'feunteun da gerhad dour,
Trei an douar da blanta pour,
Chacha keuneud er-mêz ar hoad,
Gwalhi ha sehi an dillad....

Ha pa groge da hlaourenni
Sehi da Yann e fri.
Ober chiboudig
Ha dañsal ar « stoupik ».

Eun deiz m'oa Yann, e-kreiz an hañv,
Plom 'oa 'n heol ha tomm kenañ,
Gourvezet dindan eun dervenn,
Puchet an ourz en e gichenn,
En em gavas eur gelienenn,
Du ha bleñveg, a-zioh e benn.
Dao d'ar skouarn, d'an tal, d'ar fri
En eur gana... hep damanti !

Kaer en-doa 'n ourz heja e bao,
C'hweza, pehi... Atao, atao,
E tistroe an amprevan
O klask e 'flemma heb ehan.
'Kreiz e gounnar 'n ourz a zammaz
Eur pikol mên war e ziskoaz,
Ha vlao !

Flastret ar gelienenn...
Ha da Yannig... e benn !

Eur mignon mad ' zo mad da gaoud.
Diwall avâd ne vije sod !

Diwar « La Fontaine »
Gand H. LERAN.

YANN
HAG
AN
OURZ

Eur Zec'hor Spontuz

Gwechall pa oan person gand ar Vretoned e broiou « ar Garonna » am eus gwelet petra ' oa kaoud sec'hor tri miz euz renk heb eur berad glao war an douarou hag ar fenneier. Devet ha krazet e oa pep tra dre ar maeziou, goenvi a rae war droad ar yeot hag ar melchinou beteg ar fenn-terrien (luzerne). Eet e oa da hesk an dour-zao er feunteunioù, an dour-red er sterioù bihan ha golo krenn ar punzioù dour-glao. Gwin awalc'h e vije kavet evid an dud dre ar c'herioù hag er verourioù, med netra da dorri sec'hed al loened geiz. Pa tigoueze ganin laroud dirag ar Vretoned chomet e Breiz e vije ret awechou feurmi kirri-chalbotat (1) da gas ar zaoud d'eva dour beteg ar ster Garonna e c'hoarze an oll. Penôz roi da gompren da dud o vev en eur vro benniget elec'h ma z'eus ato douzjenn en douar kalz pe nebeud gand glasvez ha freskadurez zoken e kreiz an hanv e korn pe gorn, e c'hell seurd sec'hor dond e kreizteiz ar Franz ? Petra da zont neuze diwar bouez ar broiou tomm, broiou Afrika, broiou ar Zav-heol, pe Amerika an traon, ar re a n'em led tu pe du euz al linenn kehedel (l'équateur) ? Aman abaoe ar bloavezh 1969 e oa aet an traou dreist-penn. Na ouezer ket ken peseurd liou ha peseurd blaz ' zo gand ar glao. Chom a ra c'hoaz an ano etouez an dud ha setu tout. Ken ma teu mantel ar spont da n'em leda hed ha hed douarou dek gwech brasoc'h eget ar Franz en he fez, evel ma c'hoarvez gand 6 bro stag ha stag o deus ano : Mauritania, Senegal, Mali, Volta-an-Uhella, Nijer ha Tchad, hag a vuzul kenetrezo ouspenn 10 milion 500 mil devez arat. Mantruz !

N'om ket evid roi an depign euz stad peb hini. Kemerom unan, mar kirit ; ar Volta-an-Uhella.

Eno eo kroget an traou da vond da fall er bloavezh 1965 evid gwasâd er bloavezh 1969, evel er broiou all war an tu-ze, en eun doare spontuz. Red eo kleoud ar pezh a gontas an ôtrou 'n eskob Yougbare euz ker Koupela en eur dremen dre Bariz n'eus ket pell 'zo. Ha c'hoaz hen-man n'e-neus gwelet gand e zaoulagad nemet doare truezus e eskopti.

An Tad Bidaud, person Gorom-Gorom, eur geriadenn en tu nec'h d'ar Volta war harzou ar yeoteier uhel (savanes) hag ar brouskoajou don a raer ar « Sahel » anezo, deut da Ouagadougou, ker-benn ar vro da c'houlenn dorn ha sikour, e-neus amzavet traou euzusoc'h c'hoaz :

« Du-man n'eus netra ken da n'em vaga, ken ma rank ar vugale drebi kolo (plouz) e-keit ma vez an tad o klask dre ar c'harter aluzenn eun dornad mell (millet) eüruz c'hoaz pa zistro d'ar ger gand eun draig benag. Abaoe 5 bloaz eman ar baourentez warnom o wasâd bemde. Dija er bloavezh 1969 e oam eet da get, koulz lared. Ne gaver mui eur yeotenn war an tevennoù ha dour e neblec'h. N'eus priz ebed ken war al loened. Evid 10 lur ho po eur c'haor, ha chanz

(1) Kirri-chalbotat, des camions.

d'eoc'h gand an arhand-se da gaoud eur voull mell da brena. N'eo ket tout : da heul kernez e teu klenved, ha dreist ar gont setu deus Bro-Vali an dud o tiskenn warnom a vandennadoù gand ar chatal a stlejont war o lerc'h, dizec'het war o zreid eveldo ive siouaz ! N'om ket evid roi d'ezo ar pezh a ra diouer dom-ni on unan

« Ha penôz e n'em gemer da gaoud on buhez en doare-ze ? »

N'eus pare ebed dioustu ouz ar gwall vianedenn. Ôtrou 'n eskob Koupela a gomz awalc'h euz bevanz eleiz da zigas ar c'henta gwella deus ar broioù pinvidig, re an Europa ha re ar Stadoù-Unanet... Ya, ya, met e pelec'h ema an arc'hant da baea, ar hirri-nij hag ar batimanchou da zamma ar gwiniz, ar riz hag an traou all. Abarz ma teufent niveruz awalc'h, o do bet an dud amzer da vervel a vilierou.

Hag evid ar bloavezioù da zond ? Ama e c'hellom laroud eman ar rezon vad gand an eskob pa c'houlenn ma vo chenchel mod da genreizadurezh ar sterioù. Red eo sevel chaoseier braz da zerc'hel an dour d'ober lennoù a vo evel kuzadennoù priziuz pa teuo adarre sec'hor braz... Met poent eo neuze krogi el labour heb marc'hata.

Da c'hortoz an Tad Bidaud e-neus laketa an traou da ziblas dioustu en e barrez koz Dori war bord ar « Sahel » en tu nec'h d'ar vro eün hag eün. Da genta e-neus klasket maga mod pe vod ha fall pe vad ar re oll a zirede da di « ar Mission » en esperanz kaoud eur begad boued. Desket e-neus d'ar muzulmaned o unan sikour ar beleg katolik da ingala an nebeud bevanz a c'helle dastum. Abenn ar fin an « iman », ar beleg muzulman d'e dro e-neus digoret eur « mosquée » evid eul labour henvel gand ar gouieka euz tud e relijion : eun dra ha ne oa bet gwelet morse c'hoaz. Da echui 4 « mosquées » all a rentas ar memez servij d'ar baour kez disvouedet. Saveteet e oa evelse 40 000 den !

Evid an dour e oe eun abaden all, ano ebed c'hoaz da zevel eur chaose, na braz na bihan. Gand petra, Salver Doue ! Toulla punzioù, ya, unan evid ar renkadadoù tier-soul a ya d'ober eur geriadenn e kreiz ar brouskoajou. E sonj euz-se e oe savet eur Genvreuriezh, Kenvreuriezh ar re « a grede » pe d'eun Doue pe d'eun all, kristenien ha muzulmaned dorn ha dorn ha mesk ha mesk. Mond a reas an traou en dro. Pemzek punz zo bet toull evelse ha kavet ' zo bet arc'hant a gleiz hag a zehou da bae ar mizou.

Labouret mad e-neus an Tad Bidaud. Ar Breuriezh vras ' zo deut war e zikour. An hini a oar n'em zifenn e unan a gavo bepred tud da roi dorn dezana. Esperanz ' zo eta e parrez Dori ha tro war dro e vo graet ar « soudure » evid eost kenta 1973, ar gwasa da zevel dreist tout ar re all beteg aze.

Esperanz ive evid an dour da c'hortoz gwelloc'h. Setu aze eur skouer da veza heuliet en Afrika hag elec'h all.

Anez da ze e vo gwelet c'hoaz epad n'ouzom pet bloaz ha pet kanved diou drederenn euz tud ar bed-man o tiwaska naon du ha sec'hed braz e keit ma vo eun drederenn all chalet kentoc'h o klask penôz reugeudi o zraou ha dispign o arc'hant, evito da n'em

ziskleria breudeur ha mignoned da gement den ganet evel do diwar Adam hag Eva. Kaer o do ober ha dizober ar re eman o c'harg gwarn ar boblou, ha zoken ar re a zo e penn Iliz or Zalver Jezuz-Krist. maro evid an oll, ma ne grog ket lod da ziskouez hend ar garantez wirion en eur labourad gand o daouarn kement ha gand o zeod ne vo ket torret al lezenn griz a wask ar Bed evid c'hoaz.

Ra vo Doue ar garantez ganom d'on sklerijenna ha d'hon c'hennerza war ar poent-se.

F. K.

Va bugel, pa zigasan dit braoigou a liou
e komprenan perag eo ruz ar ganevedenn
ha skeduz ar mêziou —
Pa zigasan dit braoigou a liou.

Ha pa lakan en da zornig eun nebeud madigou
e komprenan perag 'z eus kemend a vél e kalon ar bleuniou
ha kemend a zouster kuzet e-touez ar frouez —
Pa lakan en da zornig eun nebeud madigou.

Pa deu din kana da ober dit koroll
e houzon freaz perag e kan ar hoajou
dindan bolz o brankou,
ha perag e kan ar mor glaz war vili e aotchou —
Pa zigouez din kana da ober dit koroll.

Ha pa roan dit, va bugel karantezuz,
eur pokig trouz d'az lakad da hoarzin,
e komprenan al levez a darz er zao-heol d'ar beure,
ha douter an êzenn vintin war va buez didrouz —
Pa lakan war da dal eur pokig trouz.

Méd n'ouzon ket euz a beleh e teu
e gouskig d'ar bugel
pa gouez an noz war e gavell.
Klevet em-eus lavared e teu
euz bro ar horrganed
e zalh etre diou vleunienn lentig
e skeud ar gwez braz —

Euz ahano e nij war zi-waskell ar goulmig.

Hag ar mousc'hoarz a weler war muzelloù ar bugel
kousket 'n e gavell,
e peleh 'ta eo ganet ?

Konta 'reer eo diwanet e penn an amzeriou,
pa spegas, eun nozvez,
bannou al loar nevez
ouz sae lien eur goumoulenn o tehed war ar gliz —

Ya, ganet eo war gliz ar prajou,
ar mousc'hoarz a weler o krena
war muzelloù ar bugell
oh hufivreal 'n e gavell.

gand NAIG ROZMOR.
Diwar « TAGORE »

DRE AN TEOD HAG AR BLUENN



Er Bleun Brug diweza em eus grêt eun daolenn, eun depign dre vraz galleg ha brezoneg euz buhez sant Loeiz-Mari a Vontfort.

Donezonet kaer ha teodet mad e oa on den. Anez da ze e-nije ket kaset en dro 200 mision estlammuz gand prezegennoù mintin hag abardaez en eur lakâd an noz awechou d'astenn an deiz, hag eun bern tud ouz e zelaou. Eur marc'h, a lavare lod, eur marc'h labour ha ne zisterne morse, eur marc'h limon atô stag gand pouez ar c'harr war e gein. Ehan ebed evitan epad 16 vloaz, nemed amzer obed eur « monedond » da Roma.

Med eur pelec'h e teue dezan kement-se a draou da zispleg évid sklerijenna ar sperejou ha maga an eneou ? Rag ' arabad kredi e-nije bet kredenn aberz an oll hed ha hed hentchou Breiz-Uhel ha broïou al Lijer (1), ma n'o dije kavet peb hini e vad en e gomzou entanet. Aman e rankom ober eur zell piz ouz deskadurez or zant.

Laret on eus e oe kaset da beurachui e studi-beleg da ger Bariz er bloavezh 1693. Chom a reas eni 7 vloaz. Detinet e oa da veza doktor Skol Veur Sorbonna. Goude eur bloavezh e kouezas klanv ha ne c'houzanas ket kendelc'hel. E kloerdi Sant-Sulpiz e oa ive eun doktor war ar skianchou sakr. Trawalc'h e-noa emichanz Loeiz-Mari gand e genteliou. Ha neuze ar pezh a glaske or c'hloareg yaouank studia didrouz an hini ' oa, ha dreist oll lenn ha furchal el leoriou mad ha devot. Dre-ze e teuas da gaoud ar garg euz levraoueg (2) ar gouent. Setu saveteet or studier. Lenn a reas kemend ha ma kar. Gwelloc'h ! kemer a reas eur bern notennoù frouezuz, peadra da zével daou vell leor a chomas etre daouarn an Tadou. Miret int c'hoaz hirio el leordi « La Mazarine ». Eun doktor heb skrid-testeni (diplom) a oe anezan pa oa beleget er bloavezh 1700, med eun doktor da deurel sklerijenn en dro dezan, ne vern e pelec'h e n'em gave. Ar re oll a glêvas e brezegennoù galleg edoug e misionou en eskopti Roazon, Sant-Malo, Sant-Brieg ha Naoned e Breiz hag en eskopti Luson, Anjev, Piktav (Poitiers) ha Roc'hell, pe c'hoaz e zisplegadennou e ker Rouan ha Pariz, a brize hag a zouge uhel e gelennadurezh yac'huz ha bouedog. Gwir ' eo e skrive e zarmonioù, miret gantan en eur c'haieer notennoù e kichen ar re e-noa destumet epad e amzer studi.

Hag arabad kredi n'e-neus skrivet or zant nemed evid ar misionou. Nan. Kaoud a rae dirazan a hed an hent eneou santel ha devot a zave a du gantan pa vije ano dreist oll da lakâd e labour dindan gward an Intron Varia. Houman ' oa da vond e penn-arôg bepred.

(1) Les pays de Loire.

(2) La bibliothèque.

Heb dezi netra da c'hortoz evid kas an traou da vad. Hi ' an hini ' oa tenzorier e donezonou Doue, karget da ingala etre ar gristenien ar grasou gounezet gand he mab, an ôtrou Krist benniget, enganet en he c'hreuz dre nerz ar Spered Santel. Gand an eneou devot se e lakas e boan hag e kemeras amzer, ya, amzer da skriva daou leor burzuduz, unan bihan : *Komzou-kuz ar Werc'hez*, hag unan brasoc' : *Gwir devosion ar Werc'hez*. Diwar an daou-ze e vez barnet hirio kelennadurez sant Loeiz-Mari a Vontfort. N'o deus ket o far en amzeriou-man c'hoaz.

« GWIR DEVOSION AR WERC'HEZ »

Eul leor a 200 pajenn enno 273 notenn renket brao. Abarz e skriva e-neus ranket or zant, evid sur, lenn piz ha studia mat kement tra deuet dija a hed ar c'hanvetjou diwar bluenn desketa Doktored an Iliz, troet d'ober wardro ar Werc'hez Vari gant devosion gwirion. Nag a sklerijenn e-neus kavet en eur vond d'ar skol ganto ! Ha bennoz dezan da veza sunet bleunioù en o farkeier da aoza mel dom ni evid on brasa mad.

Ma teufe c'hoant din konta deoc'h dre ar munut an oll draou kaer kutuilhet evelse gantan, e vefe hir an abadenn. Eun nebeud diskleriadennoù a vo trawalc'h.

I. — Pennad kenta : 50 pajenn.

- a) An devosion d'ar Werc'hez ' zo eun doa red.
- b) Ha dreist oll en amzer hirio.

II. — *Petra tost da vad an devosion gwirion-se ?*

- a) Ar fondamant ;
- b) Ar merkou evid dispartia ar gaou diouz ar gwir ;
- c) An devosionnou gwella en enor d'ar Werc'hez ;
- d) An hini ' zo trec'h d'ar re all e peb amzer.

Netra nemed gand houma on eus 100 pajenn da lenn, pajennou presiuz meurbed, hag a dle beza an tosta d'on c'halon.

Da echui eun nebeud aliou da zouten an devosion d'ar Werc'hez dre nerz ar Gommunion.

« KOMZOU KUZ AR WERC'HEZ »

Disterroc'h leor eo komzou kuz pe « *sekred* » ar Werc'hez. N'eo nemed eun diverra ouz al leor braz, ar pezh na vir ket outan mond dounoc'h ' barz ar wirionez evid ' pezh a zell ouz servij an Intron Varia. Startoc'h boued a zo dioutan ha pasket mad, demhenvel ma z'eo ouz ar pezh a vez anvet e galleg « un concentré ».

Med tanavâd eun dra re zestumet, re vac'het n'eo ket aez. Gwelloc'h a ve da beb unan prena al leorig-ze a 100 pajenn ennan skeudennou brudet diwar oberennou an den euruz Fra Angelico de Fiesole, evel m' int bet livet war mogerioù kouent Sant-Mark e ker Floranz en Itali.

Hag Ar C'Hantikou ?

Kalz kanennoù santel a zo da zougen war gont an Tad Maner, ar misioner dispar a brezegas misionou e Breiz-Izel. 50 vloaz hag ouspenn arôg ma renas e re Loeiz-Mari dre Vreiz-Uhel. Med n' heller ket poueza an daou zen er memez pouezer evid o hantikou. Pa zonzom e-neus savet Loeiz-Mari a Vontfort wardro 20 000 rim pe glotenn ! Da sponta ! ma oa diblaset an Tad Maner gand e visionou diwar nebeud a dra, aman ne oa ket kalz muioc'h. Donezonet e oa Loeiz-Mari a gemend mod, zoken evid sevel gwerzioù. Kement-se ne oa ket eur mell barz anezan war an dachenn-ze. Med komprenit, red e oa dezan kousto pe gousto lakad an dud da gana en ilizou evid digas anezo d'ar mision hag o derc'hel beteg ar fin. Red e oa dezan ive deski dezo goude dougen o groaz bemde en eur gana a hed an hent. Petra ' rae neuze, pa ne gave na ton na son gouest d'o dedenna ? Furchal e peb korn euz e spered hag e galon da glask danvez da zvel kantikou nevez war tonioù koz. Med ar re man ne vijent ket atô kaer. Neuze ne varc'hate ket evid mond da zelaou ar yaouankizou o kana er zaliou-danz, pe c'hoaz evid aoza euz e benn e unan tonioù nevez. Nag a baper a foeltras hag a zuas evid e gantikou a c'helfer ober daou leor anezo. Kanet gantan e teuent da dreuzi ha da denerâd ar c'hris kalonou. Ne oa den evid herzel ouz an tan a lake enno, evid an dra-ze ne oe ket ar pozioù hag ar zonerezh re bliju da begou fin an ôtrounez vraz na kennebeud d'o dioukorn kizidig...

Larom da echui eun dra ha ne vo nac'het gand kini ebed euz ar re a oar an disterra euz e vuhez. Kanet ha prezeget e-neus a laz-korf sant Loeiz-Mari a Vontfort en enor d'an Werc'hez, e sonj kaoud sikour diganti evid trei gwelloc'h ar bec'herien ouz Doue. Mad ! Skrivet e-neus ive heb ehan diwar he fouez evid mad an eneou a oa da sklerijenni ha da vaga. Labouret e-neus evelse dre an teod hag ar bluenn e servij an Iliz, evel n'e-neus grêt den en e amzer.

Ma vije bet beo hirio c'hoaz sur awalc'h e vije bet karget gand an Tad Santel ar Pab Pôl VI da zigor an hent d'ar Jubile braz ha da gas anezan en dro dre misionou a beb seurd, da vihana evid Breiz ha Kornog Bro-C'hall, ha marteze evid ar Franz a bez, egiz gwechall en amzer ar Pab Klemant XI.

Pebez eost puilh or bije gwelet sevel elec'h e-nije hadet e gomzou santel gand gantikou entanet.

F. K.

NOTENN. — Bez' ez'eus bet eur gouel kaer e Rumengol d'en 20 a viz mae en enor da drede kant vloaz ginivelez Loeiz-Mari Grignon a Vontfort. Bez' e vo unan all da zeiz pardon I.Y. ar Salet d'ar 16 a viz gwengolo da zond e kenver an oferenn vrezoneg a vo kanet da 9 eur. An Tad Monod euz an Urz savet gand ar zant e unan a raio ar brezegenn.

Paotr

ar Vrumenn

1

Melegan glaz e lagad
Damgollet ez hufivreu
Lez da dreid én da voutou,
Piou out-te ? Lar din da vad.

Dén ne oar, na me zokén
Hag atao berr va alan
Paour kez dall redeq a ran
Gwall zammet gand va anken.

4

Koulskoude gwelet am-eus,
En deiz all, gleb da lagad,
Ha perlez, eul lostennad,
War da jod oh ober freuz.

2

Pell a-raog ma tarz 'an deiz
E sutez 'vel eul labous
War eur skourr uhel, didrouz,
Daoust peleh eman da neiz ?

Daelou 'zo hag a zo c'hwég,
Daelou puilh, keuz ar peher
O tistrei d'e wir Zalver
Eienenn peb ezommeg.

Divroad em bro kén kaer
Ma sutan dre ma kerzan
Em halon, braz eo an tan,
D'az kerdin, o telenner !

5

Da zaelou, da hufivreu
Da vouse'hoarz, da ganaouenn
Ne laront neuze takenn
Diwarbenn da zekredou ?

3

Da vouse'hoarz kén dudiuz
Petra guz, gouzoud a rez ?
Marteze eur gwall enkreiz
Pe gentoh eur peoh skeduz !

Er hornog, 'vid ar bedenn,
War ar roh dirag ar mor
'Mañ va Bro ha va zeñzor,
N'on nemed paotr ar vrumenn !

Eur mousc'hoarz nebeud a dra,
Plijadur hag eürusted
Ne ran forz koulz lavared,
Paz ne rin d'o briata.

(D'ar 26 a viz kerzu 71)

PADRAIG.

PEBEZ MARC'HADOUR !

Bez' e oa e Kastellin gwechall eur bourc'hiz koz gantan e leve
o vond stardig war zigresk ha micher vad ebed dezan da zevel
arc'hant neve.

C'hoantoud a reas neuze digor eur stal-gemwerz da zigas eur
banne dour d'e lenn.

Diskredig tre e oa an intron. Anaoud awalc'h a rae donezonou
e ôtrou. Ar gwella ma ouie ober foeta mouniz an hini ' oe.

N'eus forz ! Prena ' reas on den marc'hadourez eleiz.

Med penôz dedenna ar pratikou ?

Ne oe ket seiz keit all ar marc'hadour nevez evid boueta e higenn
da baka pesked.

Kinnig a reas e draou izeloc'h priz eget ne brene anezo. Hag ar
pratikou da ziredeg eleiz an ti.

« Hop la ! eme an intron. Ama e vo fin fall gand ar « voutikl »
heb dale.

— Ha perag ? a respont egile. Fouge ennan : tud a zo ha paeoud
a ran.

— Ya tud a zo evid c'hoaz. Med ma labourit war goll gand peb
tra, ne bado ket pell ar c'hoari.

— C'houi ne gomprennit ket ar « system ». Ma kollan war an
traouerez hini ha hini, n'em dapoud a ran warno dre vraz-oll
asamblez.

— Biskoaz ! »

Kompren a reas on den e unan eun dra benag an devez ma oa
peurlipet e stal gantan dre vertuz eur seurd system !
abardaez noz pa teue an nevezant da zigas ganedigez e dro, e lare
an ostiz feurmet, a meus ar gambr ziweza d'unan euz ho kamaled.
mintin, hab sikour den. Me' a rayo did eun hej d'an eur merket. »
ne vern e pe di ne gleve nemed ar memz kantig : « Bez' 'z euz bet

Ha setu penôz, a lavare pell goude an nevezant korbelle (2).
e vez prenet skiant ha spered d'ar moused o teski o micher.

BRO GWENED

ER LABOUR GED ER HOARH (kendalh)

Tud koh a Lanngidig hag a Vendon o-des lâret deom er péh e houient a-zivoud er hoarh hag er labour e vezé getoñ. Elsé é hellam klokaad ha reihein er pennad orboé skrivet ér **B.B.** N^{enn} 196.

É déieu ketañ miz mé é vezé hadet er hoarh. Hag é penn-ketañ miz gwenholon é vezé tennet en tadeu hag ul lodenn ag er mammeu. El lodenn arall ag er mammeu e vezé lesket ur pemzeg dé bennag de obér had.

Er bréhadeu koarh e chomé 10 pé 15 dé én deur rid, hag un tammig hirroh ér poul. Evid gouied pegourz éh oé mall o zennein, en dén e geméré un dornad koarh, er sterdé én un dorn, ha, ged en all, e aséé lakad er glorenn de risklein ár gorv er goarhenn. Pe risklé éz er glorenn é oé degouéhet er hourz de dennein er hoarh ag en deur. Mar dé deoh ankouéhad ré bell amzér er hoarh én deur, ne gaveh kén nameid koarh brein. Ne oé ket ged korv er goarhenn é vezé groeit lién, med ged er glorenn.

Ar er pradeu, er hleuieu... é séhé er hoarh goudé boud bet torret é daou d'en termén ma vezé saüet er bréhadeu ár er prad. Haval e oé er bréhadeu-sé doh ré er gwinih-du.

Arlerh é vo bréet er hoarh, kribet, néet ár er rod ha gwiadet. « Bréet », de lared é bréuet ér benüegér-koed-hont e vé groeit

LE TRAVAIL DU CHANVRE (suite)

Nous avons obtenu des précisions sur ce travail du chanvre grâce à quelques anciens de Mendon et de Languidic. Elles complètent, et corrigent parfois l'article du numéro 196 de **B.B.**, p. 29 et 30.

Le chanvre était semé au début de mai. En début septembre, on arrachait les pieds mâles et une partie des pieds femelles. On laissait l'autre partie des pieds femelles pour grainer environ une quinzaine de jours.

Les gerbes de chanvre demeuraient de 10 à 15 jours dans l'eau courante, et un peu plus longtemps en eau dormante. Pour savoir quand les sortir, on prenait une poignée de chanvre, on la serrait dans une main, et de l'autre main, on essayait de faire glisser la peau sur les tiges. Si la peau glissait aisément, c'est que le moment était venu de sortir le chanvre de l'eau. Si jamais on laissait les gerbes tremper trop longtemps dans l'eau, le chanvre pourrissait. Evidemment, c'est la peau et non les tiges, qui servait à fabriquer la toile.

Le chanvre séchait sur les prairies, sur les talus... après avoir été cassé en deux au moment de le dresser en gerbes (gerbes assez semblables à celles du blé noir).

Ensuite, le chanvre sera broyé, peigné, filé sur un rouet et tissé. « Broyé », c'est-à-dire passé dans ces appareils en bois que l'on

« bréieu » anehé. N'endes fraill erbed én ur vré.

Hiziù en dé é kavér hoah bréieu é sulérieu en tachenneu koh. Gwéled e hrér anehé é tachenn-mirdi Sant-Degan é Brec'h.

A pe vezé delé obér kerdad ged er hoarh, ne vezé ket laket én ur forn toemm de grazein. Torret e vezé er goarhenn ged en dorn (pas ged er vré) ha distaget e vezé er glorenn goudé.

Aveid kribad er hoarh bréuet é vezé red er skoein a bouiz ho nerh ár ur senes. Er senes e zo ur grib ged tacheu hir plantet én un tamm koed. Neuzé é tistagé en neudenn doh en hilestr hag é vezé prest de voud néet.

« D'er gouiañù é wélen Mari en néerez é tigouéh én ti ged hé harr de néein ár hé hein hag hé hegil édan hé bréh. Ur gaer a rod de néein hé-doé, kizellet er posteu anehi. E korn er hraou é laké hé benüegér aveid un tri miz bennag. Pedèr gwerhedad e hré bamdè.

« A pe vezé karget rah (oll) hé gwerhedi éh é geté d'er sulér de

appelle « broies ». La traduction française de la p. 30, « broyer à coups de fléaux » est fautive, car la broie n'avait pas de fléaux. Il faut donc lire : « et les triturer dans les broies ».

Aujourd'hui encore on déniche des broies dans les greniers des vieilles fermes. On en voit dans la ferme-musée de Saint-Dégan en Brech (56).

Quand le chanvre devait servir à faire de la corde, on ne le passait pas dans les fours à pain encore chauds. On cassait le plant à la main (non à la broie), et on enlevait la peau après avoir cassé la tige. (N.B. : A propos de « peau et de tige », veuillez remplacer dans le dernier numéro de **B.B.**, p. 30 infra, « séparer l'écorce de la filasse » par « séparer l'écorce de la tige ».)

Pour peigner le chanvre broyé, il fallait le fouetter de toutes ses forces sur un regayoir. Le regayoir est un grand peigne formé de longues pointes enfoncées dans une planche. C'est ainsi que la filasse se libérait peu à peu de la chéne-votte (tiges broyées) et devenait apte à être filée.

« L'hiver, je voyais Marie ia fileuse arriver chez nous, son rouet sur le dos et sa quenouille sous le bras. Elle avait un beau rouet dont les montants étaient sculptés. Elle installait ses outils dans un coin de l'étable pour quelque trois mois. Le rythme de la production était de quatre bobines par jour.

« Quand elle avait rempli toutes ses bobines, elle les montait au

stennein hé néereh ár un dibunér eid obér banneu anehé. Begadet e vezé er banneu-hont, hag a pe vezent séh é vezé groeit pellenneu anehé doh o lakad ár ur rod arall.

« Pellenneu vraz e vezent, èl bou-leu de hoari ; ha neuzé é oé achiù labour en néerez. Kaset e vezé er pellenneu d'er gwiadér, hag, ár un dro, un tamm mad a lard-teu eid lardein é stern. A pe vezé groeit é labour d'er gwiadér é té de gas d'en ti er hwiad pléget braù ar é souk, en daou benn anehi é skoein doh é gosté. Ur mezul e vezé getoñ, sanset ur hoalenn. Mezulet e vezé er hwiad ha péet revé en hirded.

« D'er liésañ é tigouéhé er gwia-der d'er sul éraog kreisté hag é kavé ur vérenn vad ged é osti-zion. »

[V. E.]

grenier pour tendre son chanvre filé sur le dévidoir afin d'en faire des écheveaux. Ces derniers étaient lessivés, et, une fois secs, on en faisait des pelotes en les remettant sur une autre roue. C'était de belles pelotes, grosses comme des boules à jouer. Ainsi se terminait le travail de la fileuse.

« On portait les pelotes au tisserand, et, en même temps, on lui donnait un bon morceau de sain-doux pour graisser son métier. Quand le tisserand avait terminé son travail, il venait porter à domicile la pièce de toile de chanvre pliée avec soin et posée sur sa nuque. Pendant la marche, les deux extrémités de la toile venaient frapper ses côtés. Il apportait une mesure, en principe une aune (1,20 m). On mesurait la toile et l'on payait d'après la longueur.

« ... En général, le tisserand arrivait à domicile le dimanche avant midi. Ainsi trouvait-il un bon déjeuner chez son client. »

[V. E.]

“ BI ”

E koun va mignoned a rankas kuitaad ar vro da hounid o bara pemdeziek.

Din ne blije tamm ebed ar skol, nann ! takenn !

Em spered mous bihan e soñjen aliez :

« Piou 'n diaoul an "imobil" e-neus, evel-se, ijinet ar skol daonet evid ar vugale ? Beza paket etre peder moger pa vez al laboused o kana er parkeier, ar bleuniou o teurel c'hwez vad war ar glezennou, an dour o kana er goueriou hag an neiziou pik o tistribilla er gwez !... Biskoaz kemed-all ! »

Bi, va hamarad, a zoñje evel don. Setu perag e oam daou vignon braz.

+

Edom neuze e ti ar skolaer, skol gomun ar barrez.

E skol ar seurezed on-oa en em blijet koulskoude. Eno e oa eul leanez hag a ouie brao diouzom : *Ma sœur*, e-giz ma lavarem.

Hounnez a ouie sehi deom or bragou pa zigoueze ganeom o hlepa, respet deoh ! Ken bihan e oam neuze ! Hag e veze sehet deom ouz ar fourno, ha ni, e-keit-se, paket brao en eur pallenn tomm.

Hounnez a ouie c'hoaz konta deom istoriou kaer e langach or mamm. Evel-se ni a ouie dija : Istor Jozef hag e vreudeur, Istor ar Mab prodig... ha péd ha péd a re all !

Pasion an Ao. Krist, soñj am-eus, a skoe ahanom. Me, va brasa plijadur, a veze goude, konta d'am zad-koz, èn e wele, rag on-daou e vezem er memez gwele-kloz o kousked, an istoriou-ze ken kaer evidon. Hag e selaoue ahanon bep tro evel ma vije bet nevez an istoriou-ze evitañ.

+

Bremañ edom e ti ar skolaer, pe « e Ti ' r Skolaer » evel ma lavarem. Bi a oa o chom e-kichen. Bemdez, en eur vond d'ar skol, e vezen ouz e gerhad.

Bél, e vamm, a veze ken mad ouzin ! Gouzoud a ouie ken brao, koñsoli ahanon pa zave warnon re a dristidigez gand soñj ar skol.

A-wechou e veze c'hoaz Bi èn e wele reaz pa zigouezen. Ne oa ket a weleou-kloz èn e di, evel du-mañ. Ni a ree gweleou reaz euz ar gweleou giz kêr.

Lezireg e veze atao da zevel nemed da yaou ha da zul.

Bél a zibikouze dezañ e zaoulagad hanter varo c'hoaz gand ar hoant kousked, a domme dezañ e gafe, a graze dezañ e vara. Plijoud a ree dezañ kenañ bara kraz. Ha me, da hortoz, a helle paka eun tamm ive digand Bél, amann druz warnañ, ar pez a oa ral neuze. Edo, d'an ampoent, ar brezel all oh ober e reuz.

+

Leun e veze ar porz-skol a vugale pa erruem... Nag a dud, a zonjem ! N'oa skol gristen ebed c'hoaz er barrez, evid ar baotred.

Ar hlas bihan a oa eur hlas braz-kenañ. Ar mestr-skol ennañ a oa yaouank flamm. Ar re all a oa eet d'ar brezel.

Eur Brestad e oa, war a gredan. Ne ouie gér brezoneg ebéd, ha ni ne ouiem ket muioh a halleg.

P'on-deveze eun dra bennag da lavared dezañ, pebez afer ! Erfin e teuem a-benn d'en em gompren kouskoude.

Ne blij e tamm deom chom war ar porz-c'hoari. A re vraz a ree an hég ouzom a-wechou. Aon on deveze ive da baka ar « vloh » diganto : eur gwenneg toull kochet hag a veze roet d'ar re a veze paket o kaozeal brezoneg er skol. Eur pehed komz brezoneg !

Chom a reem neuze da hoari e ti va hamarad, dreist-oll pa veze e vamm er gér.

Pa glevem avâd an taol sut ni a ouie ober gaol evid erruoud a-benn ma veze ar re all, e diou renkennad, a bep tu d'an doriou.

+

En hañv e veze Bél aliez diouz an deiz er hoñtreou tro-war-dro, ha Bi neuze a ranke mond d'e lein el leh ma veze e vamm o labourad. Pa veze du-mañ nag e vezem laouen !

Ni a rede penn-da-benn d'an hent evel daou ebeul friantuz. Er gér ni ' gave on lein en eur skudell, war ludu tomm an oaled. A-wechou dindan al ludu e veze evidom eur gouignenn leun a c'hwez vad.

Farz-breset a blij e deom kenañ, pe farz-pitillig. Krampoez-yod ive ha kouign-patatez, kig-ha-farz ha soubenn ar pouloudig.

Bi avâd, a veze figuz war ar pouloud. Rifla ' reent atao, emezañ, diwar e loa hag e choment e foñs ar skudell.

Gand eur mell tamm bara ni ' rede, goude, d'ar skol. Ken braz e veze on tammou bara ma vije lavaret deom : « Diwallit na gouez-fent war ho potez ! »

Ni a zebre or bara e-pad ar rekreasion en eur horn euz ar porz, or hein harpet ouz eur voger en eur zelled ouz ar re all o c'hoari patati.

Debri ' reem pemp kwech bemdez ha muioh pa 'z eem dreist ar hleuz da laerez irvin pe garotez ruz en eur park bennag.

+

V. SÉITÉ

(da genderc'hel)



GWERZ SANT KONVAL

Patron ar Hranou (1)



Me eo santig ar hranou,
Den, koulz lavared, ne oar va ano
Eet en tu-all d'ar ganoll
Ha pelloh eged Rumengol,
Pa vezer pignet war duhenn Hanveg ha diskennet en tu-all
Ano ebed mui euz sant Konval.
Konval goulskoude eo va ano,
Ha drezañ, da Zoue, gloar da viken me'gano
N'on ket eur zant brudet braz,
N'on ket evel va mignon Gweltaz :
Ar reder-bro, ar reder mor glaz ;
Nann, me 'zo ganet amañ, e kreiz ar hoad ;
Nag em yaouankiz, na deuet war an oad,
Disheol an dervenn uhel, ha gwasked al land alaouret
Morse n'em-eus kuiteet.
Med gweled am-eus avad, dispag e hoaf houarn
O redeg war-lerh ar bleiz, ar broh pe al louarn
Ar roue Gradlon en e wella,
A zeue, e kichenn ar feunteun, ganen da ziskuiza.
Ha dindan toenn va lochennig soul,
Pell diouz an trouz, ar roue a bede sioul.
Paul ha Kaourantin ive,
Ar hranou a zaremprede,
Da gomz ganen euz Doue hag ar Werhez ;
Hag e kuiteent, ganto beb a arrealvouteier nevez.
Arabad deoh beza souezet
Ouz va hlevet !
Er Hran kennebeud, ne vever ket diwar er vad ha dour sklêr
Evel tudou keiz ar hoad
Ni, va meneh ha me, a ree bouteier koad.
Ha n'eo ket evid fougeal,
Med evid lavared an traou eeün ha leal
Ni ' ree bouteier brao,
Mad da zifenn ouz ar glao,
A veze skañv
Da zougen epad an nañv
Hag a zalhe tom d'an treid epad ar goañv
Bouteier sikomor gwenn
Dezo killou ha tachou keur melen...
Daoust da'ze, ahanon, ne vez ket grêt kalz a ano.
Gwir eo an dud hirio
A zoug bouteier ler, ar braz anezo.
Med hiviziken, pa viot o kutuill feon er hoad,
Ma teu deoh beza skuiz ha kaoud poan en ho troad,
Savit buan ho kalonou
War-zu santig bian ar hranou
Ha me ho selaouo !

S. PENN-HOUARN

(1) Koard ar Hranou, ou la forêt du Crannou.

Ar Vatez Vian

AR VATEZ vihan LA PETITE SERVANTE

Avec charme

Poème de Koulmig' Arvor
(Philomena Cadoret)



2. Brao eo d'ar mēsaer c'hoari war ribl ar waz,
Ha d'an al'choueder skanv tarnijal en oabl glas (diou wech)
3. Ha d'in, matez vihan, kas lein d'ar vederien.
'Neur ganan, dibreder, a-hed ar wenojen. (diou wech)
4. Aze, er zouleg vras, 'man ma gwella mignon,
Eur nōtr krenv e ziouvrec'h ha leal e galon. (diou wech)
5. Me meus tost da vil lur, ma Yannig an neus daou
Pa deuy an neve-hanv 'vo disklēriet an traou... (diou wech)
6. Prenet e vo eur vioc'h ha savet eun ti plouz.
Du-ze, tal ar feunteun, en draoniennig didrouz. (diou wech)
7. Eno, pell diouz ar bed hag holl d'he c'harante,
Matezig Breiz-Izel a gano noz ha de ! O ! (diou wech)